

Sous le patronage du Ministre de l'Enseignement Supérieur  
&  
Sous le parrainage du Ministre des Arts et de la Culture

*Dschang : une ville centenaire*

Colloque international et interdisciplinaire

**Résumés**

**Abstract book**

Université de Dschang (Cameroun), Amphi 1000

**25-27 octobre 2016**





## Comité scientifique

Roger Tsafack Nanfosso, Professeur (Université de Dschang)  
Anaclet Fomethe, Professeur (Université de Dschang)  
Maurice Tsalefac, Professeur (Université de Dschang)  
Marthe Isabelle Edande Abolo, Professeur (Université de Dschang)  
Jean-Louis Dongmo, Professeur (Université de Yaoundé 1)  
Carl Ebobisse, Maître de conférences (Université de Dschang)  
Daniel Abwa, Professeur (Université de Yaoundé 1)  
Martin Kuété, Professeur (Université de Dschang)  
Albert-Pascal Temgoua, Professeur (Université de Yaoundé 1)  
Charles Robert Dimi, Professeur (Université de Dschang)  
Manjeli Yacouba, Professeur (Université de Dschang)  
Albert Gouaffo, Professeur (Université de Dschang)  
Albert-François Dikoumè, Maître de conférences associé (Université de Douala)  
Esaïe Djomo, Professeur (Université de Dschang)  
David Mokam, Maître de conférences (Université de Ngaoundéré)  
Alain Cyr Pangop, Maître de conférences (Université de Dschang)  
André Tchoupié, Maître de conférences (Université de Dschang)  
Robert Fotsing Mangoua, Maître de conférences (Université de Dschang)  
Canute Ngwa Ambe, Maître de conférences (Université de Bamenda)  
Jean Koufan Menkene, Maître de conférences (Université de Yaoundé 1)  
Nizesete Bienvenu Denis, Maître de conférences (Université de Ngaoundéré)

## Comité d'organisation

Pr. Roger Tsafack Nanfosso  
Pr. Célestin Chameni Nembua  
Pr. Marthe Isabelle Abolo Edande  
Pr. Maurice Tsalefac  
Pr. André Liboire Tsala Mbani  
Dr Zacharie Saha  
M. Samuel Dongo Ehoungue

## Argumentaire

Les villes sont aujourd'hui considérées comme une mémoire « vivante » des sociétés humaines qui se transforment. Laboratoires privilégiés des procédés et mécanismes de socialisation, antres des aménagistes, hauts lieux de pouvoir, de culture, de savoir, de communication et même de divertissement, centres administratifs et commerciaux par excellence, les villes sont des empreintes saisissantes de notre histoire. À travers le monde, les chercheurs en sciences humaines et sociales tentent de préserver, de faire revivre, mais surtout d'interroger cette mémoire vivante. Les circonstances de leur fondation, leurs fonctions, leurs aménagements et leur destin dans l'histoire régionale et/ou nationale sont des traces vivaces du passé. Ils déterminent également de manière durable le présent et le futur de ces agglomérations et des groupes humains qui les investissent.

La ville de Dschang se présente, au regard de son patrimoine matériel et immatériel, des symboles qu'elle véhicule et de son passé qui font son identité et sa richesse, comme un objet pertinent d'études transdisciplinaires et interdisciplinaires. Lieu de mémoire, elle mérite par conséquent un intérêt particulier de la part des sciences humaines et sociales. Dans une société gagnée par l'oubli, il importe de raviver la « mémoire commune », donc les formes socialisées de la présence du passé et de la transmission des souvenirs, des héritages, des symboles. Celle-ci permet par ailleurs la prise en considération des conflits d'interprétation, des usages politiques du passé et la relativisation des connaissances accumulées en Histoire. Au demeurant, la primauté critique de l'Histoire sur la mémoire devra encourager des contributions plus « controversées » que descriptives.

Un débat vif oppose les chercheurs sur l'année de fondation de la ville de Dschang. La seule certitude est qu'elle a été créée au début du XX<sup>e</sup> siècle : 1903, 1905 et 1907 sont souvent évoquées. Quelle que soit l'année indiquée, un siècle au moins s'est écoulé depuis sa fondation et une commémoration, au sens de la célébration de la mémoire collective, s'impose. Ce centenaire est assurément la marque d'une inscription durable dans le temps.

Le passé riche de Dschang s'y prête : elle est l'une des rares au Cameroun, pour ne pas dire la seule, qui a fait l'expérience de la triple colonisation allemande, anglaise et française. Les traces matérielles de ces épisodes sont encore visibles au travers de nombreuses bâtisses, quoique menacées par l'usure du temps et l'oubli. Capitale de la Région bamiléké jusqu'au transfert des institutions régionales à Bafoussam au début des années 1960, la ville de Dschang a été, par les événements qui s'y sont déroulés et les figures locales et nationales qui s'y sont croisées, un lieu chargé d'histoire(s). Choisie par l'Union des Populations du Cameroun (UPC), parti nationaliste camerounais, pour tenir son tout premier congrès en 1950, Dschang est aussi une cité dont le destin est lié à ceux d'acteurs politiques majeurs de leur temps à l'instar de Djoumessi Mathias, fondateur du KUMSZE et Ministre résident sous le gouvernement Ahidjo.

Dschang est aujourd'hui l'une des villes universitaires du Cameroun. Elle connaît à ce titre des dynamiques démographiques, économiques et politiques qu'il serait intéressant de questionner au cours de cette rencontre.

# Sommaire

<b>Comité scientifique</b> .....	<b>3</b>
<b>Comité d'organisation</b> .....	<b>3</b>
<b>Argumentaire</b> .....	<b>4</b>
<b>Sommaire</b> .....	<b>5</b>
<b>Session 1A : fondation, migrations et transitions</b> .....	<b>8</b>
Dschang : site d'accueil et de départ des personnes serviles (fin XVIIe siècle-début XXe siècle) .....	9
La déportation des Hottentots du Sud-ouest africain à Douala et à Dschang 1910-1913 .....	10
The Fontemdorf outpost of the 100 years old Dschang Station.....	11
À propos de la toponymie et de l'acte naissance de Dschang : entre légende et histoire .....	12
Toponymie et hypothèses sur l'origine du nom Dschang et de ses sous-chefferies (quartiers). 13	
Dschang ou « ntsaŋ » ? « A á sī nzīŋe » ou « A zε áā pūp » ? Franchir les frontières de palabres linguistiques .....	14
Dschang : spécificité historique d'une ville.....	15
<b>Session 1B : une histoire de l'aménagement et de la gestion des espaces</b> .....	<b>16</b>
Le tourisme dans la région de Dschang sous administration française : potentialités et contraintes .....	17
Planification urbaine et problématique de la construction des espaces publics dans la ville de Dschang de 1960 à 2014 : analyse à partir du cas des espaces verts .....	18
Géopolitique de la ville de Dschang : entre héritage historique et constitution idiographique..	19
Dynamiques spatio-temporelle et mutations socio-économiques dans une ville centenaire : le cas de la ville de Dschang .....	20
Dschang à l'épreuve de la production de ses configurations spatiales légitimes : la dialectique centre/périphérie .....	21
Communication et espace public dans la ville de Dschang : avènement et implications.....	22
<b>Session 2 A : les figures de l'histoire de Dschang</b> .....	<b>24</b>
Autorités traditionnelles, élites politiques et développement à Dschang : le cas des Fô et des parlementaires entre 1946 et 2013. ....	25
Tsobgny Panka Paul, le Bâtitseur .....	26
Fidèle Vougmo : nationaliste et bâtisseur de la ville de Dschang.....	27
Julienne Keutcha, actrice de la « pacification » politique à Dschang (1954-1970) .....	28
Jean Keutcha et la ville de Dschang : atypisme d'un parcours et héritage diversifié d'un grand commis de l'État 1960-1963 .....	29
Trajectoires des maires de la Commune urbaine de Dschang de 1961 à 2013 .....	30
L'apport du club Aigle Royal de Dschang dans la construction du contentieux du sport au Cameroun : sens et représentations dans l'espace public de l'Affaire Aigle royal de Dschang « El pacha » contre État du Cameroun et Ministère de la jeunesse et des sports de 1989.....	31
Aigle Royal de la Menoua : entre communautarisme et professionnalisme .....	32

<b>Session 2 B : histoire d'un nationalisme .....</b>	<b>34</b>
La ville du conseil des notables et des associations modernistes : Dschang dans le dispositif français de réduction du pouvoir traditionnel bamiléké de 1925 à 1958 .....	35
Foréké-Dschang : espace d'hospitalité et de contestation du colonialisme ou du néocolonialisme, 1947-1971 .....	36
Dschang le 10 avril 1950. Aux origines du mouvement nationaliste camerounais.....	37
Dschang Influences in the Southern Cameroons Reunification Debate, 1948 to 1961 .....	38
La ville de Dschang face à l'insurrection armée de l'UPC ,1955 -1971 .....	39
La communication d'Ahmadou Ahidjo à Dschang entre 1957 et 1960 : analyse de quelques bases discursives d'un discrédit de la participation politique des femmes au Cameroun.....	40
La ville de Dschang dans le processus de sortie des troubles du maquis à l'ouest-Cameroun (1960-2015).....	41
Mémoire nationaliste et invention politique dans la ville de Dschang de 1961 à 1975 .....	42
 <b>Session 3 A : la ville et sa société .....</b>	 <b>44</b>
Perception croisée des canons esthétiques traditionnels et modernes par les vieilles et jeunes générations de Dschang: entre 1915 et 2015 .....	45
La colonisation linguistique dans le Grassfield (Cameroun) : les stratégies de résistance et de survie de la langue yemba face à l'impérialisme linguistique coloniale (1928-1990).....	46
Le divorce à Dschang sous administration française de 1922 à 1960.....	47
De la pouponnière aux orphelinats modernes de Dschang : Une appréciation de la prise en charge des enfants défavorisés de 1930 à 2016 .....	48
L'électricité dans la ville de Dschang (Cameroun): de l'autonomie à la dépendance (1954-1974) .....	49
Se soigner dans la ville de Dschang : une analyse socio-géographique et historique du patrimoine sanitaire et de son accessibilité .....	50
La contribution du département de la Menoua à la vie littéraire du Cameroun vue à travers <i>Un père aux abois</i> de Joseph Kengni et <i>La guerre des croyances</i> de Jean Rigobert Donfack.....	51
Littérature orale /langue africaines : regard synoptique des travaux effectués sur/ par les Yembaphones à l'Université de Dschang .....	52
 <b>Session 3 B : patrimoine, héritages et mémoire .....</b>	 <b>54</b>
Ancestralité et conservation du patrimoine thérapeutique dans la ville de Dschang ; le cas des nouveaux nkem-ssi/ndzui-ssi .....	55
Patrimoine culturel immatériel et survivances culturelles dans les chefferies de la Menoua au XXe siècle: le cas des chants baleveng.....	56
Les phénomènes religieux négro-africains et chrétiens à travers les sanctuaires dans la ville de Dschang.....	57
Période coloniale allemande dans la ville de Dschang (1895-1914): de la présence des « lieux de mémoire » à la problématique de la construction d'une identité urbaine .....	58
L'attitude de la France face à l'héritage colonial allemand dans la ville de Dschang (1920-1945) .....	59
Les lieux de la culture à Dschang : nécrologie ou renaissance .....	60

**Session 4 A : défis passés, défis récents..... 62**

Cent ans de collaboration entre l’islam et le christianisme dans la ville de Dschang : de la méfiance réciproque à la cohabitation pacifique (1903-2005)..... 63

Police, sécurité et maintien de l’ordre: trajectoire historique d’une institution étatique à Dschang (1951-2002)..... 64

La police face aux défis sécuritaires dans la ville de Dschang (1957-1971) ..... 65

La Commune de Dschang : entre les logiques du monopartisme et les aspirations de l’ère du multipartisme (1966-2007) ..... 66

Dschang et la coopération décentralisée : entre recherche d’une visibilité à l’échelle internationale et développement local..... 67

Dschang (1974-2014) : quarante ans de coopération internationale décentralisée ..... 68

La présence italienne à Dschang : de la "périphérie" d’une périphérie à la concentration de la coopération culturelle au Cameroun ..... 69

**Session 4 B : histoire des dynamiques économiques ..... 70**

De l’abolition de l’esclavage et de la traite des personnes aux travaux forcés à Dschang (Grassfields du Cameroun) : analyse d’une transition-reconversion et héritage ..... 71

Dschang : champ d’expérimentation de la politique agricole coloniale en pays bamiléké (1927-1949) ..... 72

Recherches agronomiques et projet de mise en valeur au Cameroun sous administration française : le cas de la station expérimentale de Dschang ..... 73

Dschang : centre de diffusion de la civilisation du café et mutations des mentalités ..... 74

La place de la CAPLAME dans le développement économique et social des populations de Dschang (1933-2016) : enjeux, contraintes et mutations..... 75

Coopérative et développement : le cas de la CAPLAME dans la Menoua de 1975-1990..... 76

Environnement entrepreneurial de Dschang et influence des entreprises modernes sur son développement durant les périodes coloniale et post-coloniale..... 77

**Session 5 : Scholae Thesaurus Dschangensis Ibi Cordum ..... 78**

Dschang : berceau de la formation agronomique au Cameroun ..... 79

De la Loi sur la liberté d’association au Cameroun a l’effervescence religieuse sur le campus de l’Université de Dschang et ses environs (1990-2011) ..... 80

The University of Dschang and her International Co operations from 1972 to 2014 ..... 81

L’Université de Dschang, une pierre angulaire du savoir et un acteur dans le développement local..... 82

Une dialectique de l’éloignement et de la visibilité : l’Université de Dschang et sa communication..... 83

L’Université de Dschang et la promotion de la femme de 2005 à nos jours ..... 84

**Liste des participants ..... 85**

## **Session 1A : fondation, migrations et transitions**

## **Dschang : site d'accueil et de départ des personnes serviles (fin XVIIIe siècle-début XXe siècle)**

Ramses TSANA NGUEGANG

Département de sciences politiques, Université de Douala

La ville de Dschang que nous connaissons aujourd'hui est située à cheval entre les chefferies Foto et Foréké-Dschang. Avant que ce site ne devienne une ville avec l'arrivée des colons allemands, c'est dans ces chefferies que se déroulaient les activités sociales, économiques et politiques des populations locales. Avant la période coloniale, cette localité était le site d'accueil et de départ des esclaves. Ainsi, les esclaves achetés ou capturés dans des contrées lointaines arrivaient dans la localité de Dschang pour y être asservis ou revendus, tandis que les personnes de cette localité, destinées à l'esclavage émigraient de force pour être vendues et asservies ailleurs. Lorsque les abolitionnistes-colonisateurs sont arrivés au début du XXe siècle et ont fait de cette localité une ville, elle est devenue le lieu par excellence de rassemblement des esclaves libérés d'une part et des travailleurs forcés destinés aux plantations et entreprises coloniales d'autre part. Telle est l'objet de cette étude qui cherche à montrer comment Dschang est un centre d'impulsion des activités sociales, économiques et politiques depuis la période précoloniale.

Mots-clés : Esclavage, travail forcé, émigration, immigration.

## **La déportation des Hottentots du Sud-ouest africain à Douala et à Dschang 1910-1913**

Eugène Désiré ELOUNDOU

Département d'histoire, École Normale Supérieure de Yaoundé I

Malgré le fait qu'une première déportation de prisonniers originaires de la Namibie entre 1904 et 1906 se soit soldée par un bilan désastreux (68 morts sur 109), les autorités coloniales allemandes de Namibie, contre toute attente, organisent une deuxième déportation de 93 prisonniers hottentots en terre kamerunaise entre 1910 et 1913. Le bilan de cette deuxième déportation est tout simplement catastrophique. Les origines de la ville de Dschang sont donc liées à une déportation tragique de Hottentots du Sud-Ouest Africain (actuelle Namibie)

Mots clés : Déportation, Hottentots, Namibie.

## **The Fontendorf outpost of the 100 years old Dschang Station**

Stephen FOMIN

Département d'histoire, Université de Yaoundé I

Dschang Station, the hub of Dschang urban town, is over one hundred years old. It was one of the garrisons of German Kamerun. It is strategically situated between the forest zone and the Cameroon Grassfields. The station governed the Dschang District which encompassed a large and varied area of landmass, physical environment, and peoples. Fontendorf was a sub-unit of the Dschang District and Azi station was its headquarters. Fontendorf was made up of Lebang and other polities in Nweh (Bangwa) country. Though the Germans did not govern and exploit all Nweh polities through Fontendorf, it became the main center of German rule in the area and has since been central in the political administration of Nweh and Munadani polities which are all in Lebialem division today with headquarters at Menji. This paper argues that although the Germans easily put Fontendorf into Dschang District, the people of Fontendorf never became friendly to the Germans. The ethnic affinity between the Bamileke of Dschang and those of Fontendorf facilitated the task of putting them together. But the callous way in which the Germans got the people of Fontendorf under Dschang and the unscrupulous exploitation of the people for the upkeep of Dschang alienated them irreconcilably with the German administration.

## **À propos de la toponymie et de l'acte de naissance de Dschang : entre légende et histoire**

Zacharie SAHA

Département d'histoire, Université de Dschang

« Dschang » est généralement considéré comme une transcription approximative de « tsang » qui signifierait en yemba « dispute » ou « affaire » au sens judiciaire du terme. Ce n'est pas la seule énigme au sujet de cette cité si chargée d'histoires. Sa naissance ou plutôt sa date de naissance est également sujette à controverse. Pour beaucoup en effet, 1903, date objet d'une fétichisation capable de dérouter même le plus sérieux et avisé des chercheurs, est la date de naissance de Dschang. Bien qu'aucune source ou document crédible ne vienne étayer cette thèse, il se trouve que la quasi-totalité des chercheurs ait consacré par la magie de l'habitude, cette date comme étant celle de la naissance de Dschang. Ce projet de communication se propose d'élucider cette énigme et cette controverse respectivement autour de la toponymie et de la date de naissance de cette cité fameuse. La question qui nous interpelle se présente donc sur un double volet : celle de savoir quelle est la signification véritable de « Dschang » et quelle est la date exacte de naissance de cette ville. Nous envisageons atteindre cet objectif en confrontant la tradition orale avec les documents d'archives et travaux divers dans une démarche transversale.

Mots-clés : Dschang, toponymie, acte de naissance, légende, histoire.

## **Toponymie et hypothèses sur l'origine du nom Dschang et de ses sous-chefferies (quartiers)**

**Théodore NGOUFO SOGANG & Charles Bienvenu DJONKO DONGMO**

Département d'histoire, Université de Dschang

13

La toponymie est une branche de l'onomastique qui étudie les noms propres désignant un lieu. Elle se propose de rechercher leur ancienneté, leur signification, leur étymologie (leur origine), leur évolution, leurs rapports avec la langue parlée actuellement ou avec des langues disparues et leur impact sur les sociétés. En tant que science, elle met en avant l'élément linguistique. C'est pourquoi l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) intègre les noms des lieux dans le patrimoine culturel immatériel des peuples. Dans cette logique, la toponymie devient une véritable source pour l'histoire des peuples. Le Cameroun en général et la ville de Dschang en particulier possède un paysage toponymique assez riche et varié grâce auquel il est possible de retracer plusieurs séquences historiques de son peuple. Grâce aux observations directes, aux enquêtes et entretiens bien menés, une étude sur les noms des chefferies, sous-chefferies ou quartiers de la ville de Dschang, permet de restituer certains pans de l'histoire précoloniale et coloniale des peuples de ladite ville.

Mots-clés : toponymie, hypothèse, Dschang, sous-chefferie, patrimoine culturel immatériel.

## **Dschang ou « ntsaŋ » ? « A á sī nzīŋε » ou « A zε áā pūp » ? Franchir les frontières de palabres linguistiques**

Jean Romain KOUESSO

Département d'études africaines, Université de Dschang

De nombreux fils de la ville de Dschang et de la région dont elle est la capitale semblent être convaincus que moult différends qui les accablent sont corrélés à la dénomination même de leur cité. Le nom « Dschang » qui émanerait du terme « ntsaŋ », c'est-à-dire 'problème' ou 'discussion' en langue yémba (la langue locale) serait ainsi porteur de malheurs. C'est ainsi que dans l'espoir de bénéficier de meilleures chances, certains n'hésitent pas à demander que la ville soit rebaptisée. De même, la ville de Dschang ne se développerait pas parce que à la salutation « A á le akō ? » 'Comment ça va ?' (en yémba), on répondait « A zε áā pūp » 'rien n'a changé', au lieu de dire « A á sī nzīŋε » 'ça va' ou 'ça marche'. Soutenue par une enquête sociolinguistique réalisée auprès de la population locale, la présente communication interroge ces deux faits de société qui soulèvent un certain nombre de problèmes fondamentaux dont celui du rapport entre la langue et la société, celui de l'identité dénomminative des choses, des êtres ou des espaces, et celui de l'oblitération des savoirs culturels endogènes. En effet, le pouvoir de la langue sur la société est-il illimité ? Quel est l'objet de la salutation à Dschang ou en yémba ? Faut-il changer le nom de la ville de Dschang ? Telles sont les principales interrogations qui structurent notre réflexion.

## **Dschang : spécificité historique d'une ville**

Jules KOUOSSEU

Département d'histoire, Université de Dschang

Ville coloniale, l'histoire de Dschang se distingue de celle des autres villes de l'Ouest-Cameroun par sa particularité. Cette identité se décline sur plusieurs plans : toponymique, administratif, politique, académique, culturel etc... L'objectif de cette étude est de chercher dans l'histoire des éléments qui font de la ville de Dschang une cité différente des autres.

Mots clés : Dschang, identité, politique, toponymie, administration, Université.

## **Session 1B : une histoire de l'aménagement et de la gestion des espaces**

## **Le tourisme dans la région de Dschang sous administration française : potentialités et contraintes**

Clovis Rodrigue FOUTSOP

Département d'histoire, Université de Dschang

La pratique touristique est loin d'être une institution récente au Cameroun. En effet, pendant la période sous domination française, nombreux sont les touristes qui débarquent à Dschang et dans d'autres contrées du territoire à la recherche de dépaysement et d'exotisme. Contrairement à d'autres activités économiques qui ont fait l'objet de plusieurs études, les historiens ont cependant accordé et continuent d'accorder peu d'intérêt à l'étude du tourisme.

Malgré l'engouement de quelques chercheurs depuis une période assez récente, les pans entiers de cette histoire restent à explorer. C'est ainsi que nous avons entrepris d'étudier cette pratique à Dschang, une région réputée très touristique au Cameroun français. Dès lors, par des sources recommandées par la science historique, cette communication propose de faire une étude sur les atouts touristiques de la région de Dschang ainsi que les obstacles à l'essor du tourisme dans cette localité.

Mots clés : tourisme, région de Dschang, potentialités, obstacles.

## **Planification urbaine et problématique de la construction des espaces publics dans la ville de Dschang de 1960 à 2014 : analyse à partir du cas des espaces verts**

Hervé TCHEKOTE, Aristide YEMMAFOUO & Christiane Guillaine NIMPA NGUEMO

Département de géographie-aménagement-environnement, Université de Dschang

18

Dès le lendemain des indépendances, les autorités du jeune État camerounais avaient doté la plupart des villes du pays de nombreux documents de planification et de gestion de l'espace urbain. C'est le cas de la ville de Dschang à l'Ouest du Cameroun qui, en s'inspirant des plans coloniaux d'urbanisme et d'aménagement de la ville, produits deux documents importants d'aménagement respectivement en 1963 et 1982. Ces documents de planification mettaient un accent sur la construction des espaces publics notamment les espaces verts, d'agrément et d'esthétique. Cependant, malgré l'importance de ces derniers, il faudra attendre la création de l'Université de Dschang en 1993, puis l'afflux des étudiants dans la ville à partir des années 2000, avec l'enregistrement de plus de 50000 habitants entre 1982 et 2010 pour voir naître une nouvelle dynamique urbaine avec davantage de prise en compte des espaces verts par les acteurs de la construction de la ville. Une dynamique écologique s'inscrivant dans une perspective de résurgence d'anciens plans d'aménagement de la ville, dont la prise en compte a permis de guider l'aménagement de la ville. L'analyse des documents de planification de la ville de Dschang, l'observation de la dynamique de l'espace urbain (avec une contribution remarquable des photographies aériennes) et des entretiens auprès de 300 ménages et personnes ressources montrent que les espaces publics de la ville de Dschang s'étendent de plus en plus aux espaces verts. Ces derniers participent davantage à accroître la vocation touristique et culturelle de la ville tout en construisant de nouveaux paysages.

Mots clés : Cameroun, Dschang, plan d'aménagement, espaces verts, espaces publics, territoire urbain et paysage urbain.

## **Géopolitique de la ville de Dschang : entre héritage historique et constitution idiographique**

Théophile Mirabeau NCHARE NOM

Sciences politiques, Centre Africain d'Études Stratégiques pour la Promotion de la Paix et le Développement (CAPED)-Yaoundé

19

Originellement conçue comme une ville administrative coloniale, Dschang a été le cadre des glissements discursifs, géographiques et historiques multiformes, tant pour son héritage que pour sa constitution administrative actuelle. Une analyse rétrospective l'interpose dans cette orientation qui la particularise et la démarque des autres villes coloniales africaines. Plus clairement, faire une étude centenaire de la ville de Dschang amène à voir comment elle a pu se réapproprier de son héritage historique pour se constituer et se poser dans la médiane du passé et de l'actuel. Telle est l'objet de cette communication qui cherche à montrer comment à partir du patrimoine matériel et immatériel hérités, Dschang s'est constituée intellectuellement, scientifiquement, économiquement et culturellement pour s'imposer comme une ville géopolitique entendue comme milieu de pouvoir et de puissance. L'intérêt est d'envisager l'étude de cette ville dans une perspective transdisciplinaire en analysant ses ressorts géopolitiques par rapport à d'autres villes de l'ouest et du Cameroun en général. Le résultat est que le capital historique de la ville de Dschang, en tant que facteur urbain et objet d'étude prolifique, a justifié des modes d'appropriation et de rupture utilisés par l'élite de Dschang pour s'inscrire dans la géopolitique urbaine du Cameroun. L'auteur envisage en fin de compte la ville de Dschang comme un modèle de reconnexion avec le passé en vue non pas d'une autoglorification historique qui handicape l'essor des autres villes camerounaises contemporaines à celle de Dschang, mais d'une appropriation historique et d'un travail de reconstitution, en capitalisant les ressources démographiques, économiques et politiques actuelles.

Mots clés: Géopolitique urbaine, capital historique, espace-pouvoir, jeux d'acteurs, positionnement identitaire.

## **Dynamiques spatio-temporelle et mutations socio-économiques dans une ville centenaire : le cas de la ville de Dschang**

Georges FOFACK MUJIA

Département de géographie, Université de Yaoundé I

Ancienne cité coloniale, découverte en 1903 par les Allemands (Von Zingraft en l'occurrence), la ville de Dschang, cosmopolite aujourd'hui, a connu un riche centenaire de mutations spatiales et socio-économiques significatives. Jadis confinée sur quelques hectares de superficie, et dominée dans les années 50 par la toute-puissante activité caféière et ses retombées sociales importantes, lesquelles ont profondément participé à l'accélération de l'urbanisation. Dschang 30 ans après la fin de l'économie caféière, revêt un autre visage ; ville agricole, universitaire, touristique, riche d'histoire influencée par un passé colonial très mouvementé. La ville a connu au fil des années la multiplication du périmètre urbain. La diversification des activités économiques, la création d'un pôle universitaire, la reconversion agricole sont là quelques mutations palpables de la ville. Cet article propose de mesurer l'importance de la dynamique spatiale de la ville de sa création à aujourd'hui, ainsi que les marqueurs des mutations socio-économiques. La méthodologie utilisée, repose principalement sur deux techniques d'analyse. La dynamique spatiale est analysée par la méthode de la cartographie diachronique de l'évolution spatio-temporelle du paysage urbain tandis que l'analyse des mutations socio-économiques reposera sur des techniques empiriques, observatoire et statistique.

Mots-clés : Dynamiques spatio-temporelles, cartographie diachronique, mutations socio-économiques, Télédétection, Dschang.

## **Dschang à l'épreuve de la production de ses configurations spatiales légitimes : la dialectique centre/périphérie**

André TCHOUPIE

Département de sciences politiques, Université de Dschang

21

Loin d'être une réalité naturelle et immuable, tout espace est avant tout une production consciente ou inconsciente des acteurs. Il émerge donc surtout la confrontation des intérêts. De fait, à travers le droit de l'organisation de son territoire, l'État tente constamment de se poser comme maître de sens et d'imposer ses catégories de perceptions, de présentation et de représentation des configurations spatiales légitimes. En tant qu'acteur revendiquant le monopole de la spatialisation légitime sur son territoire, il tente en permanence de s'ériger en producteur exclusif de la spatialité. Dans cette perspective, il procède à l'organisation et à l'aménagement de son territoire à des fins d'affirmation de sa discipline hégémonique sur l'étendue de ce territoire. L'exercice du pouvoir politique consistant surtout à « conduire les conduites », c'est surtout à travers le découpage de son territoire en circonscriptions déconcentrées ou décentralisées que l'État quadrille son territoire et exerce un contrôle étroit sur les mouvements et les activités de ses populations.

Or face à cette dynamique de spatialisation orchestrée et entretenue par le centre, les acteurs locaux développent le plus souvent des logiques d'anti-discipline et procèdent à la production de leurs propres catégories de perception et de représentation des configurations spatiales. À cet effet, ils s'efforcent de faire valoir une relative capacité d'autodétermination dans la production de « l'espace légitime », au sens de Jacques Levy.

Il devient dans ces conditions pertinent de s'interroger sur le point de savoir comment en fonctions de leurs positions, de leurs enjeux et des contextes les acteurs socio-politiques procèdent à la production des configurations spatiales de Dschang. Nous serons dans cette perspective amenés à proposer que les différentes configurations de Dschang se produisent dans le sillage des actions et des interactions par lesquelles les acteurs, aux positions et aux enjeux spécifiques secrètent et tentent d'imposer leurs catégories de perception, de présentation et de représentation des cadres spatiaux de la localité.

Il sera donc surtout question pour nous de mobiliser les acquis théoriques et méthodologiques de la sociologie du territoire pour montrer comment loin d'être une génération spontanée, les configurations spatiales de Dschang apparaissent plutôt comme des entités qui sont co-produites par des acteurs du centre et ceux de la périphérie, même si le centre, animé par le « complexe du dernier » mobilisent fréquemment un répertoire varié de stratégies pour faire ou pour essayer de faire prévaloir ses points de vue.

## **Communication et espace public dans la ville de Dschang : avènement et implications**

Alain Cyr PANGOP KAMENI

Département d'études africaines, Université de Dschang

22

La ville de Dschang en cent années de construction a opéré ses mues en s'offrant aussi comme laboratoire de communication. En effet, les transformations subies par la société ici comptent les supports de communication dans ses facteurs majeurs dont la mise en place a profondément modifié le paysage médiatique. Que ce soit dans les usages individuels, collectifs, confessionnels, institutionnels ou communautaires, l'espace public à Dschang laisse entrevoir des modes de circulation de l'information dont la présence de l'université de Dschang en constitue le pôle d'impulsion et d'évaluation. À l'observation du système communicationnel à l'œuvre depuis plusieurs décennies, on peut se demander comment se sont construits les modes de communication dans la ville de Dschang. Y a-t-il une histoire de la communication dans cette ville mémorielle aux patrimoines et symboles retentissant jusqu'à l'échelle internationale ? Quelles peuvent être les implications, c'est-à-dire les retombées d'une dynamique observable dans la sphère communicationnelle à partir de la ville de Dschang ? Tels sont les questionnements auxquels la présente communication entend apporter des réponses adéquates selon une approche historique et systémique.

Mots : Communication ; Dschang ; médias, presse écrite ; radio ; internet ; publicité ; université de Dschang ; affichage urbain ; espace public.



## **Session 2 A : les figures de l'histoire de Dschang**

## **Autorités traditionnelles, élites politiques et développement à Dschang : le cas des Fô et des parlementaires entre 1946 et 2013.**

Édith Mireille TEGNA

Département d'Histoire, Université de Ngaoundéré

L'institution parlementaire introduite au Cameroun en 1946, engendre l'émergence dans la ville de Dschang à l'instar des autres villes du Cameroun français, d'une élite représentative. Cette nouvelle intrusion déclenche une redistribution de cartes dans l'échiquier politique, économique et social de Dschang. Désormais, les élus ont leur partition à jouer dans le développement de la ville. Dans leurs actions, ces élus entretiennent des relations parfois complexes avec l'autorité traditionnelle. La complexité de ces relations vient entre autres, du fait que certains de ces élus sont aussi des autorités traditionnelles. Comme c'est le cas avec le tout premier représentant de Dschang à l'assemblée, Djoumessi Mathias. Ce cumul initial indubitablement a permis d'asseoir l'autorité des parlementaires à Dschang au détriment de l'autorité traditionnelle. Ceci en plaçant le parlementaire pratiquement au même niveau que les autorités traditionnelles. Profitant de la veine créée par cette représentation au sommet, les élus vont progressivement s'affirmer comme des acteurs privilégiés du développement de la ville de Dschang parfois au détriment des intérêts des autorités traditionnelles. D'où l'opportunité d'analyser les interactions entre les autorités traditionnelles et les parlementaires dans le développement de Dschang. Pour ce faire, nous avons opté pour l'approche déductive. En d'autres termes nous avons collecté les informations auprès des acteurs encore en vie, des observateurs avisés, des archives, des bibliothèques que nous avons analysées. De plus nous sommes allés nous abreuver aux sources de l'histoire, des sciences politiques et économiques afin de soutenir nos analyses. Ce travail de terrain nous a permis d'aboutir aux conclusions dignes d'intérêt à savoir que l'interaction entre autorités traditionnelles et parlementaires a joué sa partition dans le développement de la ville de Dschang.

Mots clés : parlementaire, autorité traditionnelle, pouvoir politique, interaction, développement.

## **Tsobgny Panka Paul, le Bâtitseur**

Éric Géraud NOUPOUWO & Cosmas DONKENG

Développement international, Dale Kietzman University, USA

Journaliste

Dans la célébration du centenaire de la ville de Dschang, le personnage de Tsobgny Panka Paul ne saurait être passé sous silence. En effet, frais émoulu des universités françaises, ce jeune pharmacien a choisi de rentrer s'installer dans « son » Dschang natal où il a créé son officine (la pharmacie Lah) en 1962, abandonnant les nombreuses opportunités que lui offraient non seulement l'Europe, mais aussi les grandes villes du pays comme Douala, Yaoundé, Nkongsamba, etc. Malgré l'insécurité ambiante créée par les mouvements nationalistes au lendemain de l'indépendance, il s'est accroché à sa terre natale dont il a promu le développement en tant que pharmacien, homme d'affaires et homme politique. Fils du chef Johny Baleng 1<sup>er</sup>, Tsobgny Panka Paul a laissé dans la Menoua des empreintes indélébiles dans les domaines aussi variés que le tourisme, le développement urbain, l'éducation, la santé, le sport, le transport, etc. En tant que maire de la commune urbaine de Dschang, il réclame la paternité de la construction de plusieurs édifices publics comme le lac municipal et son pont de plaisir, la maison du parti RDPC, et bien d'autres, et affirme être le « sauveur » du projet de l'université de Dschang qui était en passe d'être transférée à Mbouda. Pourtant, Tsobgny Panka Paul n'a pas eu que des admirateurs à Dschang. Considéré comme un idéaliste par ses détracteurs, il affirme dans l'un de ses ouvrages avoir été mal compris dans son rêve pour la ville de Dschang. Le but de notre contribution est d'élucider l'histoire de cet homme, ses projets et réalisation dans la ville de Dschang, ainsi que les désaccords qu'il a eus avec « ses frères » dans ses multiples initiatives. Nous avons utilisé comme outils les nombreux entretiens commis auprès du personnage, les archives de la mairie de Dschang, les publications faites par et sur l'auteur, ainsi que les témoignages de ses frères et collaborateurs.

Mots-clés : Dschang, mairie, Panka, politique, pharmacie.

## **Fidèle Vougmo : nationaliste et bâtisseur de la ville de Dschang**

Alphonse ZOZIME TAMEKAMTA & Edmonde KENNE YEMEFACK

Département d'histoire, Université de Yaoundé I

Après plusieurs décennies de mise sous pilon des grandes figures de l'histoire du Cameroun, voici venu le temps de remuer tous les pans du passé pour en extirper les acteurs primordiaux dont les itinéraires symboliques ont régulé/structuré la vie d'hier à aujourd'hui. Fidèle Vougmo en fait partie, au regard de sa contribution dans l'émancipation des populations de la Menoua et du substrat idéologique et politique ayant guidé sa pensée et ses actions. Sous serment d'Hippocrate et fidèle à ses convictions, il se démarquait par son militantisme au sein de l'UPC, du syndicat des planteurs et de la commune rurale mixte de Dschang dès 1961, etc.

L'expression au présent du colloque sur le centenaire de la ville de Dschang, heureuse occasion de restitution de la vérité des archives, nous autorise à questionner la trajectoire de cette figure, non sans se préoccuper des questionnements suivants : Qui est Fidèle Vougmo ? Quelle est sa trajectoire socioprofessionnelle ? Quelle est l'incidence de celle-ci à l'évolution générale de la ville de Dschang en particulier et de la Menoua en général ?

Cette contribution se propose de mettre en exergue sa trajectoire et surtout sa contribution à la dissémination des avenants nationalistes et au développement de Dschang et ses environs.

Mots clés : Fidèle Vougmo, vie, contribution, Développement, Dschang.

## **Julienne Keutcha, actrice de la « pacification » politique à Dschang (1954-1970)**

NOUMBISSIE M. TCHOUAKÉ & Candice Dielle KENGNE TAGNE

Département d'histoire, Université de Dschang

Les recherches sur la ville de Dschang se sont surtout intéressées aux hommes politiques et davantage au nationalisme, comme si la gent féminine était absente. Pourtant, comprendre l'histoire de « la capitale de la région bamiléké », revient également à comprendre le rôle politique des femmes dans cette circonscription. Notre étude se propose à travers ce cas pratique, de souligner le rôle de la femme dans le processus de pacification pendant les années de la rébellion à Dschang. Julienne Keutcha de son nom de jeune fille, Julienne Ngouma, née le 28 Juillet 1924 est fille du chef supérieur des Mbo de Santchou, Polycarpe Milat. Première femme député à l'Assemblée Nationale du Cameroun à l'heure où les stéréotypes de genre confinaient la femme uniquement aux tâches domestiques, elle a contribué à la pacification de Dschang précisément à Baloum pendant les années de la rébellion upéciste. Cette analyse à travers un cas pratique, met en avant l'expérience des femmes dans le contexte colonial.

Mots-clés : Genre, Julienne Keutcha, post-coloniale, pacification, rébellion.

## **Jean Keutcha et la ville de Dschang : atypisme d'un parcours et héritage diversifié d'un grand commis de l'État 1960-1963**

MAMOUDOU & Edmond François NGAGOUM

Département d'Histoire, Université de Douala

29

Jean Keutcha est né en 1923 à Bangangté dans la région Bamiléké. Fils de noble, il reçut une éducation ascétique et obtint un CEPE à l'école régionale de Dschang. Issu de la première promotion de l'école supérieure d'agriculture à 17 ans (1939), il est recruté comme fonctionnaire indigène dans l'administration coloniale française, et est affecté à Station Expérimentale des Cultures d'Altitudes de Dschang (SECA). Nommé 2<sup>e</sup> adjoint au chef de région, il côtoie le gratin administratif et politique de la région Bamiléké, et noue des liens profonds avec Mathias Djoumessi dont il deviendra le chef de cabinet en 1957. Reconverti dans l'administration civile à la faveur des indépendances, Jean Keutcha occupe entre 1960 et 1963, la délicate fonction de préfet dans la région Bamiléké alors en guerre, et se démarque par son implication personnelle dans la neutralisation des leaders du maquis. Par ailleurs, il participe au rayonnement du réarmement moral des populations de la région Bamiléké, principalement à partir de la ville de Dschang. Son action contribua à asseoir l'autorité de l'État dans cette région, ce qui lui valut d'être promu à de hautes fonctions.

Le présent article se propose par l'approche holistique, diachronique et pluridisciplinaire de ressortir l'action de cet homme au service de l'administration camerounaise et d'Ahmadou Ahidjo. Ce faisant, il se propose de déplacer le paradigme de la raison d'État et s'emploie à restituer l'individu comme acteur et moteur de l'histoire. Ce travail innove également par l'épistémologie de sa critériologie, car il se situe davantage dans la dynamique de l'histoire subalterne. Ce faisant, il ré-questionne par une approche critique, déconstruction-reconstruction les contours de responsabilité en situation de gouvernance. Il approche le maquis et la guerre de libération sous un prisme administratif et ressort le réarmement moral comme arsenal psychologique destiné à endoctriner les populations de la région Bamiléké et asseoir l'autorité d'Ahmadou Ahidjo (d'abord) et celui de l'État (ensuite). Ce dernier point, assez sous-évalué dans l'historiographie camerounaise en constitue le point névralgique et la contribution majeure. L'approche synthétique-multimodale des données d'analyse des enquêtes, des entretiens semi-directifs, des observations in situ et de la recherche documentaire seront exploités suivant une démarche pluridisciplinaire.

Mots-clés : Région Bamiléké, administration, maquis, réarmement moral.

## Trajectoires des maires de la Commune urbaine de Dschang de 1961 à 2013

Dénis Christian FOUELEFACK TSAMO

Département d'histoire, Université de Dschang

Il est généralement admis que les institutions ne valent que par les hommes qui les incarnent et les dirigent. Autrement dit, la place qu'occupe la commune urbaine de Dschang dans l'histoire de cette ville reflète les efforts de ceux qui ont présidé à la destinée de cette institution depuis sa création. Si cette commune est inéluctablement l'une des institutions ayant contribué au développement de cette ville, c'est davantage grâce aux magistrats municipaux. Le développement de la ville de Dschang depuis la création de la mairie a toujours été du ressort d'une équipe communale, ayant à sa tête un maire, assumant un mandat précis. De 1961 à 2013, la commune urbaine de Dschang a connu huit maires dont les trajectoires sont singulières ; bien que leurs réalisations, à la fois différentes, se superposent sur la durée. Ainsi, de Vougmo Fidèle à Momo Bernard en passant par Guetsop Paul, Guetsa Pascal, Momo Bernard Ernest, Ndongson René, Tsobgny Panka Paul, Sonkin Etienne, ce sont des profils divers, des formations politiques différentes, des transitions douloureuses et pacifiques qui se succèdent, en inscrivant de façon indélébile ces noms dans l'histoire de la ville.

Cet article nous suggère une étude succincte des biographies de ces personnalités municipales et, surtout, une analyse de leur contribution au développement de la ville de Dschang entre 1961 et 2013.

# **L'apport du club Aigle Royal de Dschang dans la construction du contentieux du sport au Cameroun : sens et représentations dans l'espace public de l'Affaire Aigle royal de Dschang « El pacha » contre État du Cameroun et Ministère de la jeunesse et des sports de 1989**

Claude BEKOMBO JABEA

Droit, économie et politique du sport, Université de Yaoundé II

31

Le 22 novembre 1987, la Commission d'Homologation et de Discipline de la FÉCAFOOT avait décidé de retirer deux points au club Aigle Royal FC de Dschang pour les attribuer à un autre club, le Diamant de Yaoundé. Le recours fédéral interjeté auprès de l'instance fédérative compétente qu'est le Bureau exécutif s'est soldé par une confirmation de la décision de ladite Commission. Le Club insatisfait de la nature responsive de cette décision ultime sanctionnant la fin de la procédure fédérative et surtout pénalisé sportivement, va directement saisir la chambre administrative de la Cour Suprême aux fins d'annulation de la décision querellée. Pour la première fois, le Sport va en justice au Cameroun et cela grâce à Aigle Royal FC de Dschang.

Il va être question de présenter l'apport du club Aigle Royal de Dschang dans la construction du contentieux du sport au Cameroun en termes de sens et de représentations. Nous aurons recours en ce qui concerne la méthodologie d'une part à l'exégèse juridique, et à une analyse sociologique des représentations de ladite décision en terme de sens.

Mots clés : Aigle Royal de Dschang, contentieux du sport, Cameroun, sens.

## **Aigle Royal de la Menoua : entre communautarisme et professionnalisme**

Alain Cyr PANGOP KAMENI & Hindrich ASSONGO

Département d'études africaines, Université de Dschang

Cet article s'intéresse à un paradoxe entretenu par les dirigeants de l'Aigle Royal de la Menoua, structure de football créée à Dschang en 1932 : la volonté d'avoir un club professionnel tout en restant une association communautaire. L'équipe participe en effet aux compétitions organisées par la Ligue de football professionnel du Cameroun, instance à laquelle elle s'oppose sur le sujet de la mutation en société commerciale. Notre objectif ultime est d'interroger cette résistance à migrer vers un nouveau modèle, socle de base du football-business, synonyme du football professionnel. Une analyse à partir des perspectives postcoloniales montre que cette structure, comme d'autres qui ont le même profil au Cameroun, s'est communautarisée sous l'effet de l'exacerbation des replis identitaires pendant la période coloniale. Ce bien devenu communautaire, ne souhaite pas aujourd'hui être bradé aux forces du capitalisme. Car, qui dit « entreprise », dit « dictature de l'actionnaire majoritaire », quelles que soient ses origines. La peur de l'allogène ou d'un traître de la communauté peut être avancée comme explication de ce refus de muter. Le prolongement de l'examen sur le socle théorique des *Policy transfers* fait ressortir que le modèle de professionnalisme que la LFPC impose sans concertation au Cameroun est un pur produit importé en proie aux difficultés d'acclimatation aux réalités locales. En fin de compte, une structure pérenne devrait porter l'Aigle Royal de la Menoua au professionnalisme. Elle devra se construire sur la citoyenneté pour ainsi dépasser les identités primaires, s'ouvrir aux allogènes et préserver les intérêts de l'association. Le biais épistémologique et l'afropolitanisme sont deux pensées qui peuvent servir de guide pour son avènement.

Mots clés : Aigle Royal de la Menoua, Dschang, Football, Professionnalisme, Communautarisme, Postcolonialisme, Entrepreneuriat, Identités, Citoyenneté, Biais épistémologique, Afropolitanisme.



## **Session 2 B : histoire d'un nationalisme**

## **La ville du conseil des notables et des associations modernistes : Dschang dans le dispositif français de réduction du pouvoir traditionnel bamiléké de 1925 à 1958**

David MOKAM

Département d'Histoire, Université de Ngaoundéré

35

Il existe une quasi-unanimité sur le fait que le pouvoir traditionnel bamiléké s'est considérablement effrité depuis l'avènement de l'administration coloniale. L'endiguement de ce mal, qui a porté un coup sérieux à la culture bamiléké, nécessite un diagnostic dont la mémoire est un aspect important. Comment la ville de Dschang a-t-elle servi dans le dispositif français de réduction du pouvoir traditionnel dans la circonscription de Dschang? L'analyse de la structure administrative française au Cameroun montre que Dschang était un chef-lieu de circonscription, en même temps qu'elle était un chef-lieu de subdivision. À ce titre, elle a été le siège du conseil des notables mis sur pied par les Français en 1925. En outre, les associations modernistes ont fait leur apparition au Cameroun français après la deuxième guerre mondiale, avec leurs sièges dans les chefs-lieux de circonscription. Dschang fut ainsi le siège social du Kumsze dont le président le plus connu, Mathias Djoumessi, par ailleurs chef traditionnel de Foréké-Dschang, très occidentalisé, a, à travers cette association, tenu une position qui a contribué à fragiliser le pouvoir traditionnel bamiléké face au pouvoir colonial. Ce dernier, à travers le conseil des notables qui siégeait à Dschang, a mis chefs, notables et roturiers à la même table, enlevant par le même fait la mystique traditionnelle qui accorde plus de pouvoir au chef traditionnel par rapport à ses administrés. C'est à Dschang, dans les conseils des notables, que l'on proposait l'augmentation des impôts dont la perception a fragilisé les chefs devant leurs populations. Dschang est un lieu de mémoire de l'effritement du pouvoir traditionnel bamiléké.

Mots clés : Dschang, conseil des notables, associations, pouvoir traditionnel, administration française.

## **Foréké-Dschang : espace d'hospitalité et de contestation du colonialisme ou du néocolonialisme, 1947-1971**

Jacob TATSITSA

Département d'Histoire, Université de Yaoundé I

Les maladroites de l'administration coloniale française dans la gestion des crises de succession mettent en difficultés nombre de dignitaires des royaumes Bamiléké à l'instar de Sumendjong de Bandenkop, Pierre Kamdem Ninyim, Moïse Lontsi de Batcham et Ahmed Nzoko de Batcham. Malmenés, certains trouvent un accueil chaleureux dans le royaume de Foréké dirigé par Mathias Djoumessi, en banlieue de la ville de Dschang. À cause de l'institutionnalisation de la société secrète coutumière Bamiléké (Kumzse), en 1947 et son alliance avec l'Union des Population du Cameroun (UPC), en juillet 1948, tous ses dirigeants subissent les pressions de l'administration française. Certains dirigeants résistent pendant que d'autres choisissent la voie de la collaboration. Chaque camp subit les conséquences de son choix. En 1956, quelques leaders upécistes incarcérés à la prison de Dschang y organisent une violente grève. Le 21 juin 1959, des tracts recouvrent les murs de la mission catholique invitant la population à ne plus vendre des vivres aux colonialistes français. Le mois suivant, dans le quartier Fotsem-Lesing une attaque fait 45 morts. Dans la nuit du 11 au 12 février 1960 un raid attribué à l'Armée de Libération Nationale du Kamerun (ALNK) sur la ville de Dschang fait plus de cent morts, plus de cinq cents blessés et entre 200 et 300 maisons incendiées. L'Armée française réplique par l'Opération « Charlie » du 15-17 février 1960.

## **Dschang le 10 avril 1950. Aux origines du mouvement nationaliste camerounais**

NOUMBISSIE M. TCHOUAKÉ

Département d'histoire, Université de Dschang

37

Deux années après la création de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) à Douala, la ville de Dschang accueille le premier congrès de l'UPC le 10 avril 1950. Considéré comme théâtre, dans un espace politique camerounais en construction, il est simplifié, stylisé, et schématisé par l'observation. Champ de bataille que le chercheur sonde, Dschang est le cadre de cette activité spécifique qui dorénavant intéresse l'historien. Dans un premier temps, reconnaissant que le choix de la principale ville de la région bamiléké ne fut pas fortuit, nous questionnons les années et les mois qui précédèrent la tenue du congrès. Nous situons celui-ci dans la continuité d'un processus entamé en avril 1948. Puis, en nous attardant sur les suites du choix de la ville de Dschang, nous investiguons sur ceux qui furent les hôtes de cet événement. En 1948, le Kumzse, fondé à Dschang, qui fédère les mécontentements des populations et des syndicats, adhère à l'UPC. Cet attachement porte l'espoir et construit les ambitions du mouvement nationaliste pour la région bamiléké et le Cameroun sous domination. Le 10 avril 1950, Dschang perd sa façade de neutralité. C'est l'occasion de questionner les incidences du congrès sur l'évolution socio politique de cette bourgade, car le congrès de l'UPC à Dschang est resté dans les annales de l'histoire politique du Cameroun comme un moment fondateur. Il a mis en orbite de nouvelles idées, façonné les hommes politiques et accompagné la maturité du mouvement balbutiant.

En usant des coupures de journaux de l'époque et de nombreux éléments d'archives, nous essayons de montrer l'importance du congrès de Dschang sur les mutations survenues dans le mouvement nationaliste, notamment de ces périodes de réunions sporadiques et clandestines dans les banlieues de Douala au congrès d'Eséka en 1952.

## **Dschang Influences in the Southern Cameroons Reunification Debate, 1948 to 1961**

NFI Joseph LON

Département d'histoire, Université de Buea

This study sets out to investigate the extent to which the traditional and political authorities in neighbouring Dschang influenced the political debate in the Southern Cameroons on the eve of independence. To achieve the objectives of this paper, we made use of both the quantitative and qualitative methods in the collection and analyses of data from both primary and secondary sources. The study revealed that the Dschang authorities were interested in the reunification of British and French Cameroons after the arbitrary partition of the territory in 1916 and that the Dschang traditional and political elite within and without the Southern Cameroons contributed significantly to the reunification debate and the 1961 plebiscite results. This indicates that the reunification drive in the Southern Cameroons was the concern of both French and British Cameroonians especially the borderland people, contrary to a certain opinion which holds that it was the affair or handiwork of Southern Cameroonians or Anglophones only.

**Key Words:** Dschang, Southern Cameroons, Reunification, Plebiscite, Independence.

## La ville de Dschang face à l'insurrection armée de l'UPC, 1955 -1971

Faustin KENNÉ

Département d'Histoire, Université de Yaoundé I

Dans sa marche vers une véritable autonomie, le Cameroun a connu pendant plus d'une décennie l'épisode tragique de l'insurrection armée de l'UPC. Plusieurs localités du territoire ont été affectées par ce mouvement contestataire et nationaliste. La ville de Dschang et sa région n'ont pas été épargnées. Elles ont constitué la cible principale des insurgés d'autant plus que la ville de Dschang était le chef-lieu de région et abritait les infrastructures et les institutions issues de la colonisation française.

Cet article étudie l'insurrection armée dans l'ex-subdivision de Dschang et met en évidence le rôle des élites locales et des autorités politico-militaires coloniales et postcoloniales installées à Dschang dans la répression aussi bien dans la zone de Dschang que dans toute la région bamiléké. Il montre également les mécanismes de pacification mis en place par ces responsables pour sécuriser la région

Mots-clés : Dschang, colonisation, insurrection armée, nationalisme, répression.

## **La communication d'Ahmadou Ahidjo à Dschang entre 1957 et 1960 : analyse de quelques bases discursives d'un discrédit de la participation politique des femmes au Cameroun**

Alexandre DJIMELI TAFUPI & Christelle NONO KWAKAM

Département d'Études africaines, Université de Dschang

40

Pendant le protectorat allemand, la tutelle franco-britannique sur le Cameroun et même peu après l'indépendance du Cameroun oriental, Dschang a été le chef-lieu de la région bamiléké située à l'Ouest du pays. Au plus fort des luttes pour l'indépendance dans les années 1950, cette région s'est révélée comme un terreau de la contestation de l'ordre « colonial ». Il y a notamment eu des affrontements meurtriers entre plusieurs forces locales opposées entre elles et entre les forces locales et l'armée « coloniale ». Dans la perspective d'une pacification du pays, Ahmadou Ahidjo, alors vice-Premier ministre, puis Premier ministre et plus tard président de la République, a fait des communications de sortie de crise à partir de Dschang entre 1957 et 1960. Si ses discours dans le cadre de cette communication font l'objet d'études diverses, la dimension genre reste occultée dans les analyses. Or, certaines recherches tendent aujourd'hui à expliquer la marginalisation du genre féminin dans notre société actuelle par la perpétuation de l'idéologie patriarcale coloniale dans les institutions néocoloniales mises sur pied après les indépendances. En étudiant la dimension genre dans la communication de pacification d'Ahmadou Ahidjo, l'on situerait la place qu'il accorde à la femme de Dschang en particulier et du pays bamiléké en général dans la décolonisation du Cameroun. Ce faisant, l'on pourrait sonder les connexions de cette communication avec le discours de l'administration de tutelle et envisager ses effets éventuels sur le discours politique d'aujourd'hui. L'analyse de cette communication part des discours prononcés à Dschang par le vice-Premier ministre le 29 novembre 1957, le Premier ministre le 24 janvier 1959, le président de la République le 05 octobre 1960. En empruntant les cadres théoriques et méthodologiques de l'approche historique d'analyse critique du discours en situation de communication, l'analyse aboutit à la conclusion selon laquelle le discours d'Ahmadou Ahidjo a conforté l'idéologie coloniale de l'impuissance de la femme dans le champ politique et posé les bases d'un discrédit de la participation politique de cette dernière dans le Cameroun indépendant.

Mots-clés : Dschang, Décolonisation, Genre, Communication, Discours, Ahmadou Ahidjo.

## **La ville de Dschang dans le processus de sortie des troubles du maquis à l'ouest-Cameroun (1960-2015)**

Noël Lavallière BETGA DJENKWE

Département d'Histoire, Université de Ngaoundéré

41

Dans le contexte de la construction nationale au Cameroun au lendemain des indépendances, l'Ouest-Cameroun devient un enjeu sécuritaire pour le pouvoir en place. La région est à cette époque, le principal foyer de tension qui déstabilise le régime en place. Ainsi, afin de casser les mouvements de contestation dans cette partie du pays et faire cesser les violences, une reconfiguration de la région est décidée comme une des solutions. Cette recomposition spatiale entraîne la délocalisation du siège de la région de Dschang à Bafoussam. Dschang passe donc sur le plan géostratégique de centre à périphérie. Cette décision est perçue par les populations de la localité comme un mépris de la part du régime en place. Cependant, en visite à Dschang en octobre 1962, le Président Ahmadou Ahidjo rassure les populations de la Menoua de l'intérêt de cette région pour le Cameroun et évoque la « raison d'État » comme mobile de cette mesure. La lecture de ce pan de l'histoire de la ville de Dschang, nous amène ici à soulever de façon générale, le problème de l'urbanisation de celle-ci. Comment évolue-t-elle après ce nouveau statut ? Ce travail vise donc à mettre en exergue les logiques politiques en matière de réaménagement des territoires en situation de conflit. Dans cette optique, il sera alors question d'analyser les enjeux qui ont sous-tendu ce choix politique et les impacts de celui-ci sur l'évolution sociale, politique, économique et culturelle de la ville de Dschang pendant et après les troubles.

Mots-clés : Dschang, reconfiguration spatiale, enjeux, impacts, évolution.

# Mémoire nationaliste et invention politique dans la ville de Dschang de 1961 à 1975

Ulrich TADAJEU KENFACK

Département d'histoire, Université de Dschang

Le premier régime postcolonial camerounais s'est fortement servi de la mémoire nationaliste comme outil de légitimation de l'ordre politique qu'il voulait donner à la société. En réinterprétant les luttes nationalistes au travers du discours, des campagnes dites de « pacification », les personnalités politiques locales, de concert avec le leader central, contribuèrent à fabriquer une nouvelle personnalité politique chez les populations. Cependant, la mémoire nationaliste ou encore le « pouvoir des morts » n'a pas uniquement servi les dominants. Elle a également servi les dominés qui la mobilisèrent à des fins de contournement et de réinterprétation d'un ordre politique qu'ils estimèrent éloigner de leurs préoccupations quotidiennes et de leur culture politique.

L'objet de cette communication est de montrer comment les différents acteurs politiques – qu'ils soient dominants (minorité dirigeante) ou dominés (majorité populations) – mobilisent la mémoire nationaliste à des fins d'invention politique dans la ville de Dschang de 1961 à 1975. Nous nous servirons des sources orales, des discours des hommes politiques, des comptes rendus des campagnes psychologiques, des symboles mobilisés lors de certains événements à caractère politique, auxquelles nous appliquerons une analyse systématique doublée d'une analyse de contenu dans une approche diachronique, afin de rendre compte de ce processus en plusieurs moments.

Dans un premier temps, nous analyserons les mécanismes à travers lesquels le processus de pacification à l'œuvre dans la Menoua s'est reproduit et systématisé dans l'imaginaire collectif. Ensuite nous verrons comment les usages de la mémoire ont consisté essentiellement à une fabrication binaire de la société, avec à chaque fois un souci de purification, ce qui a influencé la culture politique. Enfin, nous essayerons de comprendre quelques stratégies mémorielles qui ont été mobilisées par les populations de la Menoua dans l'optique de se venger de cette domination.

Mots clés : mémoire nationaliste, invention politique, Régime postcolonial, Cameroun, Dschang.



## **Session 3 A : la ville et sa société**

## **Perception croisée des canons esthétiques traditionnels et modernes par les vieilles et jeunes générations de Dschang: entre 1915 et 2015**

Mireille Laure NDOUNGUE TSAGUE\*, Erero NJIENGWE F., Amal BERNOUSSI & René POUNDÉ

\* Département de Psychologie, Universités de Douala et Picardie Jules Verne-Amiens

\*\* Département de Psychologie, Université de Douala

\*\*\* Département de Psychologie, Université de Picardie Jules Verne–Amiens

\*\*\*\* Homme de culture

La beauté du corps est une préoccupation de tous les peuples. Le corps se pare et se transforme au fil du temps et au gré de nos expériences. Quelles que soient les motivations, les soins corporels tendent à prendre des proportions importantes dans la ville de Dschang et ses environs: jeunes et moins jeunes aspirent sans cesse à se faire un nouveau « look », peu importe le sexe. La quête de l'esthétique et les pratiques de beauté qui s'en suivent sont calquées pour la plupart sur des codes esthétiques étrangers, issus du télescopage culturel historique et actuel en matière de beauté : triple colonisation de la ville de Dschang, implantation de l'Université de Dschang, construction du grand axe routier, etc. Ce qui aurait amené les parents à désinvestir les valeurs esthétiques corporelles traditionnelles, et les jeunes à les désinvestir à leur tour. Les codes esthétiques traditionnels semblent alors souffrir de l'ignorance et/ou des croyances dysfonctionnelles de la part des nouvelles générations. Ce travail a pour double objectif, d'une part, de retracer la trajectoire historique afin de faire revivre les marqueurs esthétiques traditionnels. D'autre part, d'identifier et de comprendre les croyances des jeunes et des personnes âgées sur les marqueurs esthétiques traditionnels et modernes, pour aider à construire une identité esthétique corporelle propre, sur des choix esthétiques libres et éclairés. Quatre grands moments vont ponctuer cette étude : la période précoloniale, la période coloniale, les indépendances, l'implantation de l'université de Dschang. Les données seront collectées à l'aide des entretiens individuels et d'un questionnaire. Les résultats de cette étude intéressent les éducateurs, les jeunes, les fabricants des produits cosmétiques, le gouvernement camerounais.

Expressions clés : canons esthétiques traditionnels et modernes, télescopage des cultures, croyances dysfonctionnelles, jeunes et vieilles générations de Dschang, approches psychohistorique et cognitivo-comportementale.

# **La colonisation linguistique dans le Grassfield (Cameroun) : les stratégies de résistance et de survie de la langue yemba face à l'impérialisme linguistique coloniale (1928-1990)**

Jean Pierre NTAMAG

Département d'Histoire, École normale supérieure, Université de Yaoundé I

46

Au moment où les Allemands débarquent au Cameroun à la fin du XIXe siècle, Dschang connaît une certaine homogénéité linguistique assurée par la langue yemba. Mais, cette stabilité sociolinguistique est contestée par un principe colonial qui veut que c'est aux sujets de parler la langue du maître.

Conscient du danger qui menace le socle culturel qui soutient la société, dont il préside les destinées, le chef Mathias Djoumessi engage le combat pour sauvegarder le patrimoine linguistique de son peuple en créant, dans les années 1920, l'école en langue yemba : c'est le début de la résistance linguistique face à l'impérialisme linguistique colonial. Ce combat mobilise diverses stratégies et méthodes, d'énormes moyens matériels et humains qui sont couronnés en 1955 par la reconnaissance officielle de cette école par les autorités coloniales sous le nom d'École Populaire de Kumzse.

Mais, le succès de l'école en langue yemba est de courte durée. Aux problèmes internes (manque de personnels qualifiés, mauvaise gestion) s'ajoutent les problèmes politiques : Mathias Djoumessi, principal promoteur de cette école, n'est plus en odeur de sainteté avec les Français en raison de son engagement dans le mouvement nationaliste (UPC). C'est le début de la période sombre de l'école yemba dont le clou est sa fermeture par les autorités en 1962. Cet acte linguicide, loin d'étouffer totalement cette initiative endogène suscite plutôt de nouvelles énergies, de nouveaux acteurs nationaux et internationaux dont l'engagement et surtout les travaux scientifiques pérennisent définitivement la langue yemba par sa réintroduction dans les écoles maternelles et primaires de la ville de Dschang à partir des années 1990.

Mots-clés : colonisation linguistique ; langue yemba, résistance linguistique ; survie des langues.

## Le divorce à Dschang sous administration française de 1922 à 1960

Dieudonné NGONO

Département d'histoire, Université de Dschang

L'administration coloniale française au Cameroun et particulièrement à Dschang a été très contraignante et même sanglante sur le plan social. Malgré les contestations des indigènes portées par les chefs traditionnels en ce qui concerne leur état civil notamment les mariages, force est restée à la loi. Sur tous les domaines de la vie publique et surtout privée, celle-ci a été le « nœud gordien » de la réglementation française au Cameroun. En réalité, le colonisateur français dans sa volonté d'implémenter sa politique sociale a mis en cause des valeurs et pratiques ancestrales conformes à la société traditionnelle. Le fait majeur de cette désacralisation des valeurs suscitées est l'introduction du divorce dans les mœurs des populations. Désormais, les séparations de fait jadis observées jusque-là à Dschang, se transforment en séparations de droit.

La question qu'on se pose est la suivante : quelles sont les raisons de l'introduction du divorce à Dschang ? En d'autres termes qu'est ce qui a poussé la population de Dschang à acquérir d'autres « habitus » ? La réponse à cette question semble être évidente mais ce qui cause problème c'est la preuve. C'est justement sur cette preuve que nous allons nous atteler à démontrer à travers une méthodologie qui répond aux normes de la discipline d'histoire en suivant une approche pluridisciplinaire. À l'aide des documents bibliographiques, d'archives et des témoignages, la présente étude se contentera d'analyser l'origine et les causes du divorce à Dschang. La confrontation des différentes sources nous permettra d'obtenir un résultat scientifique conforme aux normes de l'art.

Cette recherche nous permet de montrer que la volonté du colon français à réglementer la vie privée des populations indigènes à travers des textes de lois a été à l'origine du divorce à Dschang. Ce dernier a eu un impact plus ou moins négatif sur le quotidien de la population.

Mots clés : divorce, mariage, désacralisation, réglementation, séparation de droit.

## **De la pouponnière aux orphelinats modernes de Dschang : Une appréciation de la prise en charge des enfants défavorisés de 1930 à 2016**

Gilbert WATÉ SAYEM

Département d'histoire, Université de Dschang

48

L'implantation de l'église catholique à Dschang commence avec l'arrivée des Pères Pallotins en 1906. C'est à cette date qu'est fondée par le Père Vienold la Mission Centrale de Dschang aujourd'hui appelée Paroisse Sacrée Cœur de Dschang. Cette mission a été reprise à la fin de la Première Guerre mondiale en 1923 par les Prêtres du Sacré-Cœur de Saint Quentin qui en firent jusqu'en 1929 le Centre de la Préfecture de Foumban. C'est dans le vaste projet de société chrétienne qu'est fondée d'abord en 1912 le « Sixa » de Dschang (école d'éducation des jeunes filles) dirigé par les sœurs qui ne restèrent que quatre ans et qui fut fermé à cause de la Première Guerre mondiale puis rouvert vers 1922 afin de connaître un grand épanouissement avec l'arrivée des sœurs de la Sainte Union de nationalité américaine. C'est avec l'arrivée de cette congrégation que la Pouponnière de Dschang est créée en 1930. La Pouponnière de Dschang avait une activité puéricultrice qui consistait à favoriser l'encadrement, le développement et l'épanouissement physique et moral de l'enfant depuis la naissance jusque vers trois à quatre ans, tranche d'âge pour l'insertion dans les familles. Ainsi, de 1930 à 1977, date de sa fermeture, nombreuses difficultés ont entravées le processus de cette œuvre humanitaire. Sa disparition a laissé naître d'autres institutions d'obédience religieuse comme le Centre d'Accueil de l'Espérance qui s'occupe des enfants handicapés et ceux démunis. Il a fallu attendre le début des années 2000 pour voir apparaître des orphelinats de type moderne à l'exemple de CIBAEVA, l'orphelinat notre Dame de perpétuel secours dans la ville de Dschang, la Source et Miamo'o à Baleveng tous placés sous la tutelle du Ministère des Affaires Sociales, cette fois promus par des locaux dans la ville de Dschang et ses environs. Ces différentes structures, bien qu'ayant un point commun qu'est le bien-être des enfants, se distinguent l'une l'autre par leur mode de fonctionnement et d'encadrement des enfants.

Cette communication se propose d'identifier les différentes structures à vocation caritative à Dschang de 1930 à 2014 et d'évaluer leurs actions. Pour répondre à cette problématique, nous allons procéder à une analyse comparative reposant sur des sources orales, archivistiques et sur divers travaux académiques. La confrontation de ces sources et documents variés nous permettra sans doute d'appréhender les motivations majeures, les moyens d'actions et les résultats comparatifs concrets de chacune des structures ainsi abordée. Enfin de compte, il sera possible de faire ressortir les changements survenu au fil du temps en tenant compte du contexte historique considéré.

Mots clés : Pouponnière, Puériculture, orphelinat, Sœur de la Sainte Union, enfants défavorisés, orphelin, prise en charge, éducation, insertion.

## **L'électricité dans la ville de Dschang (Cameroun): de l'autonomie à la dépendance (1954-1974)**

Jules KOUOSSEU & Marius de Batchouo MOIFO FONKOU

Département d'histoire, Université de Dschang

49

La ville de Dschang est située sur les hautes terres de l'Ouest Cameroun. Elle a connu une triple présence coloniale : allemande, anglaise et française. Avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, les Allemands y avaient entrepris la construction d'un barrage hydroélectrique. Abandonné après le départ de ces derniers du Cameroun, ce projet ne fut relancé par la France qu'après la Deuxième Guerre mondiale. En effet, dans le plan FIDES de 1946, une partie du budget fut consacrée à l'électrification du Cameroun en général et de la ville de Dschang en particulier. Grâce aux financements y afférents, la construction du barrage hydroélectrique qui avait pour objectif l'autonomisation de la ville en énergie électrique fut relancée. Mise en service en 1954, la régie d'électricité de Dschang permit d'alimenter la cité, chef-lieu de la région Bamiléké en électricité.

Après l'indépendance du Cameroun français en 1960, une société nationale, Électricité Du Cameroun (EDC) fut créée en 1963. Elle avait pour mission de distribuer l'énergie électrique sur toute l'étendue du territoire à partir de la centrale hydroélectrique de Song Loulou. Ainsi, elle assura l'interconnexion des petits réseaux existants dont celui de Dschang. Dès lors, la ville perdit son autonomie et devint dépendante du réseau national.

Avec les interruptions intempestives d'énergie appelées « délestages », on est en voie de se poser la question de savoir si la perte de cette autonomie n'a pas été préjudiciable en termes de fourniture qualitative d'énergie électrique dans la ville de Dschang.

L'objectif de l'étude est de faire une analyse comparée des prestations fournies pendant les deux expériences de l'autonomie et de la dépendance.

L'exploitation des sources écrites, notamment des documents d'archives et des témoignages oraux permettront d'apporter une réponse à la question posée plus haut.

Mots clés : Dschang, électricité, autonomie, interconnexion, dépendance.

## **Se soigner dans la ville de Dschang : une analyse socio-géographique et historique du patrimoine sanitaire et de son accessibilité**

Joséphine LEMOUOGUE\* & Yves Bertrand DJOUDA FEUDJIO\*\*

\* Département de géographie, Université de Dschang

\*\* Département de sociologie, Université de Yaoundé I

50

Les questions sanitaires méritent d’occuper un enjeu majeur s’il faut envisager de décrypter dans sa totalité le patrimoine historique et contemporain de la ville de Dschang. En effet, hier, comme ville coloniale, Dschang a été marquée par des dynamiques de colonisation y comprises celles sanitaires. Devenue aujourd’hui une ville universitaire, la phénoménologie de Dschang la présente comme un espace de vie collective dominé par des interrelations plurielles entre des acteurs d’origines sociale, culturelle et géographique diverses. Cette rencontre plurielle entre divers acteurs, rend plausible l’hypothèse de la complexité des besoins sanitaires, des pratiques et itinéraires thérapeutiques construits à la fois par les populations autochtones et celles allogènes. La présente étude s’est proposée de questionner, en adoptant une posture socio-historique, la disponibilité et l’accessibilité des soins de santé dans la ville de Dschang. Premièrement, il a été question d’identifier, de catégoriser, de dater et de faire une cartographie des acteurs formels et informels offrant les actions de soins dans la ville de Dschang. Deuxièmement, observant que Dschang connaît désormais comme bien d’autres villes africaines, un foisonnement des soignants parallèles (pharmaciens de rue, tradipraticiens, prophètes exorcistes, spécialistes de la médecine chinoise, etc.), l’analyse a globalement examiné la question de l’offre et de l’accessibilité des soins de santé dans la ville de Dschang contemporaine. L’analyse s’adosse sur des données qualitatives et quantitatives de terrain, sur une approche interdisciplinaire qui capitalise les ressources conceptuelles et méthodologiques empruntées à la sociologie de la santé, à la géographie de la santé et à la santé publique.

Mots clés : Se soigner, Dschang, décryptage socio-historique, patrimoine sanitaire, accessibilité

**La contribution du département de la Menoua à la vie littéraire du Cameroun vue à travers *Un père aux abois* de Joseph Kengni et *La guerre des croyances* de Jean Rigobert Donfack**

Thérèse MANTHO

Département d'Études africaines, Université de Dschang

51

La présence des auteurs originaires du département de la Menoua dans l'Ouest Cameroun s'est vite remarquée sur la scène littéraire camerounaise à travers l'écriture dramaturgique de Joseph Kengni et Jean Rigobert Donfack. En effet, si le premier auteur appartient à la seconde génération des dramaturges camerounais de la postcolonie, le second va se faire distinguer au déclin de la décennie 90 et celle d'après par des fictions théâtrales remarquables. Cet article se propose de montrer que l'histoire de l'Afrique est aussi celle de la difficile cohabitation de ses valeurs<sup>1</sup> culturelles avec d'autres qui ont été introduites dans ses sociétés traditionnelles par l'avènement de la colonisation amorcée entre le XIXe et le XXe siècles à travers la ruée des missions chrétiennes occidentales en Afrique en général et au Cameroun en particulier. Dès lors, *Un père aux abois* et *La guerre des croyances* s'offrent comme des pièces dont l'esthétique se veut une résonance dans la société africaine actuelle où l'appel conjugué de l'Africain devant la tradition et la modernité engendre en lui un conflit obsédant et traduit par là même le drame d'une Afrique tragique, au regard de nombreuses rivalités qui retardent son évolution.

---

<sup>1</sup> Ici, le concept « valeur » n'est pas utilisé dans son sens habituel, c'est-à-dire « caractère de ce qui répond aux normes idéales de son type, qui a de la qualité, (...) objet de jugement qu'on porte sur les choses », *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française*, Le Robert, Paris, 1967, p.1873). Mais on l'emploie dans le sens que lui donne Hegel dans son *Esthétique*, Paris, Aubier, éditions Montaigne, 1944, c'est-à-dire l'expression d'un groupe social, d'une classe qui cherche à contrôler la totalité de la société.

## **Littérature orale /langues africaines : regard synoptique des travaux effectués sur/par les Yembaphones à l'Université de Dschang**

Marie MAKOUGANG née KAKEU

Département d'études africaines, Université de Dschang

52

Aujourd'hui reconnue comme élément important dans le cadre du développement social et culturel de chaque peuple, la littérature orale, à travers ses différents genres, met en exergue et ce au-delà de l'acquisition des savoirs, un patrimoine immatériel pour l'histoire. De plus, une attention particulière est mise sur nos langues nationales porteuses de la culture. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles, parvenus en cycle de recherche au département d'Études Africaines de l'Université de Dschang, quelques étudiants Yembaphones (locuteurs de la langue yemba) ou non - ont saisi l'occasion idoine qui leur était offerte pour apporter leur contribution à un domaine d'étude porteur en scrutant la société Yemba : sa langue et sa littérature). Quelles sont les raisons qui ont guidé leur choix ? Est-ce pour perpétuer la mémoire de ce peuple des Grassfields ? Quel imaginaire se dégage-t-il de ces travaux ?

Le constat est net. En effet, à l'heure où on parle de plus en plus de mondialisation-globalisation, nous pensons que ces chercheurs ont bien compris l'adage selon lequel « l'arbre ne s'élance véritablement dans le ciel qu'en enfonçant bien ses racines dans le sol ». Bref, ils ont fait leur, cette recommandation de Massa Makan Diabaté qui conseille « que l'enfant vienne auprès du vieillard s'abreuver aux sources vives de notre passé, et revaloriser tant de génies bafoués ou méconnus ». (Diabaté, 1990 :25). Et c'est ici et maintenant que l'étude de nos langues et de notre littérature traditionnelle orale montre toute sa force d'intussusception et de mémorisation dans l'Homme. À travers ses divers genres tels le conte, le proverbe, la devinette, le chant...elle sert de base pour (en plus de) comprendre certaines étapes de l'histoire de l'humanité, donc le peuple Yemba, mais elle fait partie, puisque constituée des textes oraux, de l'orature africaine, c'est-à-dire que tous les moyens matériels et esthétiques par lesquels les messages sont transmis de génération en génération constituent l'une des composantes essentielles du patrimoine littéraire.

Nous partirons de ces travaux produits par des Yembaphones pour jeter un regard croisé sur le peuple Yemba, car la langue et la littérature orale demeurent un révélateur social. Cette étude empruntera les ressources méthodologiques de la sémiolinguistique.

Comme résultats, l'on peut citer entre autres :

- La conscientisation de l'ensemble des locuteurs yemba sur le bien-fondé qu'il y a à lire, à écrire et à bien parler sa langue. Et plus encore, la facilitation à travers les lignes d'orientation ou pistes à suivre qui sont mises sur pieds pour mieux maîtriser et conserver celle-ci.
- Une autonomie culturelle yemba, à travers les textes oraux et par conséquent un retour aux sources salvateur.
- La pérennisation de la culture yemba par rapport à la culture universelle.

Mots clés : littérature orale, langue africaine, regard, synoptique, yembaphones.



## **Session 3 B : patrimoine, héritages et mémoire**

# **Ancestralité et conservation du patrimoine thérapeutique dans la ville de Dschang ; le cas des nouveaux nkem-ssi/ndzui-ssi**

Jocelyn DOUMTSOP DJOUDA

Département de Psychologie, Université de Yaoundé I

55

Dans un ouvrage de Ngwanè (1983), l'auteur présente le système thérapeutique des nzue-ssi et nkem-ssi de l'Ouest Cameroun comme étant principalement basé sur la prophétie, la divination et l'interprétation des rêves. Et il s'agit là d'un système culturel, basé sur la culture thérapeutique bamiléké. Or nous connaissons les barrières culturelles comme étant essentiellement poreuses. Étant donnés les phénomènes de mondialisation et d'hybridisme culturel, la thèse de Ngwanè est aujourd'hui insoutenable, face à certains tenants de ce système thérapeutique rencontrés dans la ville de Dschang.

Nos recherches dans le domaine nous ont permis de remarquer que de nos jours, la ville de Dschang compte environ 500 nzui-ssi/nkem-ssi et qu'une minorité relèverait de cette catégorie rare qu'est les nouveaux ndzui-ssi/nkem-ssi dont la fonction va au-delà de la divination ; pour embrasser les autres facettes de la médecine moderne et/ou traditionnelle, et parfois même la prise en charge psychologique selon les modalités des sciences occidentales. Ce qui soutient la thèse de Mayi (2010) selon laquelle, les sciences africaines, qui ont fait des millénaires seraient tout aussi ouvertes aux apports extérieurs. De sorte que c'est à tort qu'on les taxe de « traditionnelles », pour mettre en exergue le fait qu'elles sont éculées et fondées sur des paradigmes dépassés.

Cette communication nous permettra d'aborder l'itinéraires de quelques-uns de ces « nouveaux » nkem-ssi et nzui-ssi de la ville de Dschang, en insistant sur les aspects qui relèvent de la conservation du patrimoine thérapeutique bamiléké dans la ville de Dschang, tout en indiquant les avancés, qui sont le fruit de l'ouverture aux pratiques occidentalisant. Ce dernier aspect n'étant pas toujours positivement perçu par les conservateurs, nous en exposeront le bien et le mal fondé d'un tel hybridisme culturel. Le travail commencé depuis des années, nous permettra également de dresser l'état des lieux des systèmes thérapeutiques de la ville de Dschang, en montrant les effets de l'ancestralité dans la vie des acteurs de la thérapie, Doumtsop Djouda (2007, 2009).

Notre analyse des résultats de l'enquête de terrain s'appuient sur des concepts de psychopathologie africaine, de même que ceux de la psychanalyse et de l'ethnopsychiatrie, Devereux(1977); appuyées par les observations de Pradelle de Latour (1991), dans son ouvrage intitulé « ethnopsychanalyse en pays bamiléké ».

Mots clés : nkem-ssi/nzui-ssi, pluralisme médicale, pathologie, psychopathologie, guérison.

## **Patrimoine culturel immatériel et survivances culturelles dans les chefferies de la Menoua au XXe siècle: le cas des chants baleveng**

Liliane Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM

Département d'histoire, Université de Ngaoundéré

L'Ouest-Cameroun, que l'on réduit souvent aux « grassfields », comprend plusieurs chefferies au sein desquelles les peuples parlent des langues plus ou moins apparentées. Dschang est la capitale de la Menoua, l'un des départements de cette région. Ici, le yemba représente la principale aire linguistique qui sert à communiquer. Une confrontation des sources couplée à une démarche historique, révèle que plusieurs chefferies constituent le groupement menoua parmi lesquels les Baleveng. Comme dans d'autres sociétés, ce peuple a fait du chant l'un des principaux éléments de son patrimoine immatériel. Il désigne en fait une suite de sons modulés émis par la voix humaine, qui, par la différence des intonations, produisent des sensations variées. Dans la Menoua en général et chez les Baleveng en particulier, son importance est fondamentale. Il intervient au cours de diverses circonstances de la vie, célèbre les joies et les peines, les hauts faits historiques des hommes depuis les temps immémoriaux et participe au développement politique, social et culturel de Dschang. Son exécution fait intervenir non seulement la voix du chanteur, mais aussi divers instruments qui accompagnent et agrémentent la mélodie. Cet élément important du patrimoine culturel est une richesse incontestable dont l'inventaire systématique permettrait de le valoriser, de le sauvegarder pour les générations à venir et de l'exploiter à des fins économiques et touristiques.

Mots clés : patrimoine culturel immatériel, chefferies, Menoua, chants, Baleveng, XXe siècle.

# **Les phénomènes religieux négro-africains et chrétiens à travers les sanctuaires dans la ville de Dschang**

Rodrigue Marcellin PIAPLIE NJIMFO

Département d'histoire, Université de Yaoundé I

57

En Anthropologie religieuse, les sanctuaires sont généralement les lieux ou édifices rendus ou devenus sacrés, dédiés à une divinité ou à un culte. Ce terme désigne donc des sites sacrés. Ces lieux témoignent de la présence particulière des divinités, des ancêtres et souvent des saints dans la vie des populations. Ils font partie du patrimoine spirituel et culturel d'un peuple et possèdent une grande force d'attraction et d'irradiation. En ces endroits, les individus et les groupes cherchent la rencontre avec l'être suprême. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, les Allemands créent la ville de Dschang et débutent la christianisation de ce monde authentiquement négro-africain. Par cette christianisation, les populations de Dschang devenues chrétiennes et qui ont malgré tout gardé un très grand respect et un profond attachement à leurs ancêtres sont confrontées à une double réalité. La foi en la révélation apportée par Jésus-Christ et la foi traditionnelle en un Dieu créateur de l'homme et du monde d'une part, et d'autre part la présence des sanctuaires traditionnels et chrétiens qui sont dispersés un peu partout dans la ville. La présence de ces lieux saints en rapport avec la culture occidentale et la negro-culture justifie le choix de cette thématique. Cette étude est organisée autour des phénomènes religieux à travers les sanctuaires dans un monde tout d'abord exclusivement africain, puis dans lequel le christianisme prend une place de plus en plus importante.

Au regard de l'influence de ces croyances importées et imposées par la civilisation impérialiste occidentale sur les systèmes de croyances des populations autochtones de Dschang, nous nous interrogeons sur l'impact de la cohabitation de ces sites sacrés, d'origines distinctes sur la spiritualité des populations et ces incidences sur le processus de développement local. En d'autres termes, quel sont les répercussions de la stigmatisation, voire de l'abandon des lieux de culte et religions ancestrales sur la vie des peuples de la Ménoua ? Il s'agit de faire une analyse des édifices, des sites sacrés et des manifestations des cultes dans la ville de Dschang pendant son premier siècle d'existence. Parmi les questions abordées, on note les formes et les types de sanctuaires et leur introduction dans le paysage urbain de Dschang, la permanence des sanctuaires traditionnels après la christianisation de la ville et l'impact de ces sanctuaires sur la vie spirituelle des populations.

La démarche hypothético-déductive a été adoptée dans le cadre de l'analyse et de la description des faits. Elle nous a permis de parvenir aux résultats selon lesquels les populations de Dschang malgré le visage chrétien qu'elles semblent présenter, restent profondément attachées à leur croyances et aux lieux où résident leurs ancêtres d'une part. D'autre part, ce travail démontre la nécessité pour ces descendants des khemtiou d'opérer un retour aux sources, ultime voie pour leur renaissance et leur développement.

Mots clés : Sanctuaires, Cultes, Spiritualité, Khemtiou, Ancêtres.

## **Période coloniale allemande dans la ville de Dschang (1895-1914): de la présence des « lieux de mémoire » à la problématique de la construction d'une identité urbaine**

Romuald Valentin NKOUDA SOPGUI\* & Jean Marie TCHINDA\*\*

\* Département de langues étrangères, École Normale Supérieure, Université de Maroua

\*\* Département d'histoire, Université de Dschang

58

La ville de Dschang, ancienne capitale de la région Bamiléké à l'Ouest du Cameroun, a été découverte en 1895 par le gouverneur allemand Eugen Zintgraff qui conduisait la deuxième expédition militaire allemande venant de la base de Fontem. Cette découverte marquait, à n'en point douter, le point de départ d'une présence allemande dont les traces matérielles, physiques sont encore perceptibles dans cette ville jusqu'à nos jours. S'il est évident que les « lieux de mémoire » représentent des lieux liés à certains événements exceptionnels du passé, souvent intervenus dans un contexte euphorique et/ou dysphorique, dont la mémoire collective a choisi d'entretenir le souvenir, notre communication se propose de sonder le patrimoine matériel révélateur du passé colonial allemand dans la ville de Dschang, tout en interrogeant le rôle de ces espaces mémoriels dans la configuration architecturale de la ville depuis l'ère coloniale jusqu'à la période post-coloniale. Loin de nous limiter à un simple recensement des « lieux de mémoire », nous voulons envisager les points de repère de la présence allemande à Dschang comme étant des états de conscience qui, de par leur foisonnement, luttent contre l'oubli de sorte à augmenter les chances de l'ancrage allemand dans l'imaginaire de la ville.

Au final, nous montrerons que les traces de la présence coloniale allemande dans la ville de Dschang ont contribué à façonner l'identité de cet espace au point où on peut parler de Dschang comme étant une métropole coloniale.

Mots clés : Dschang, colonisation, ère allemande, réalisations, lieux de mémoires.

## L'attitude de la France face à l'héritage colonial allemand dans la ville de Dschang (1920-1945)

Célestine Colette FOUELLEFAK & Yannick Guérin DIFFOUCO

Département d'histoire, Université de Dschang

L'Allemagne procède à la conquête puis la pacification du pays bamiléké au début du XXe siècle et crée officiellement le *Bezirk* de Dschang ou Circonscription administrative allemande en 1907 (Saha Z. : 1993). Avec le déclenchement de la Première Guerre Mondiale en 1914, la coalition franco-anglaise qui attaque l'Allemagne au Cameroun et réussit à la vaincre, fait de ce territoire un condominium (mars 1916). Les accords Milner-Simon de 1919 font basculer la ville de Dschang dans le giron français (Tchinda J.M. : 2009). Le règne anglais étant de courte durée, c'est la France qui va rester en contact avec l'héritage allemand pendant la période de mandat de la société des nations (1920-1939) et de tutelle des Nations-Unies (1945-1960). La question centrale de cette étude est d'analyser le comportement de la France face à cet héritage allemand. Le travail s'appuie sur des observations directes, exploite surtout les sources iconographiques. Aussi, un travail critique de ces sources qui sont complétées par des sources écrites et des enquêtes orales nous permet de mettre en exergue cette tentative française de s'appropriier les legs allemands. Il ressort de ce travail que les Allemands ont laissé des vestiges coloniaux architecturaux et infrastructurels très riches (Diffouo Y. : 2015) mais mal conservés. Ceux-ci ont presque tous été récupérés par l'administration française. Il devient donc impératif de préserver cet héritage colonial (pour des générations actuelles et futures) qui constitue des témoins incontestables de préservation de la mémoire collective.

Mots clés : Héritage colonial, Appropriation, Mémoire collective, Système colonial, Dschang.

## **Les lieux de la culture à Dschang : nécrologie ou renaissance**

Robert FOTSING MANGOUA

Département de langues étrangères appliquées, Université de Dschang

Fondée au début du XX<sup>ème</sup> siècle et capitale de la région Bamiléké durant les années de colonisation, grande destination touristique pour son climat et ses structures hôtelières dont le célèbre Centre climatique, Dschang offre de multiples visages qu'il serait intéressant d'explorer. Le propos ici sera d'interroger les lieux de culture et leur histoire. Quels ont été et quels sont les lieux de production et de consommation de la culture ? Comment ces derniers ont-ils évolué au fil du temps ? Si aujourd'hui le musée des civilisations se dresse fièrement sur les bords du lac, si la salle polyvalente de l'Alliance française abrite régulièrement des manifestations culturelles, si la création de l'université a sensiblement augmenté la population et le besoin de culture, au vu d'institutions culturelles qui ont disparu comme les salles de cinéma ou les discothèques dignes de ce nom, peut-on parler de renaissance ou de nécrologie?

La communication se propose de répondre à cette question par des descentes sur le terrain qui permettront de dresser un inventaire des lieux passés et présents, de mener des entretiens avec des promoteurs culturels, d'enquêter auprès du public des consommateurs.



## **Session 4 A : défis passés, défis récents**

## **Cent ans de collaboration entre l'islam et le christianisme dans la ville de Dschang : de la méfiance réciproque à la cohabitation pacifique (1903-2005)**

Martin DONLEFACK

Département d'histoire, Université de Yaoundé I

Dans de nombreux États africains d'obédience religieuse chrétienne et musulmane, il s'est développée, au regard de l'expansion de l'islam au début du XIXe siècle et de l'avènement de la colonisation à la fin de ce même siècle, une vision politique qui a divisé les territoires nationaux en zones d'influence chrétienne et musulmane, favorisant après le départ du colonisateur, une effervescence des conflits islamo-chrétiens. Aujourd'hui, le dialogue islamo-chrétien est devenu un impératif pour promouvoir la paix et la stabilité sociales. Mais avant le XXe siècle, l'espace géographique qui correspond aujourd'hui à la ville de Dschang était encore un milieu incognito à l'islam et au christianisme. L'ironie du sort a voulu que les deux religions fassent leur entrée dans la région au même moment et pratiquement dans le même contexte. Comment vont donc se comporter les deux religions l'une envers l'autre dans ce nouvel environnement ou le critère de préséance n'entre plus en jeu ? À travers une analyse critique de la littérature écrite faite d'ouvrages généraux, d'articles et autres documents portant sur l'islam et le christianisme, nous essayons d'évaluer les rapports entre l'islam et le christianisme dans la ville de Dschang entre 1903-2005.

Mots clés : islam, christianisme, cohabitation, méfiance, dialogue et paix.

## **Police, sécurité et maintien de l'ordre: trajectoire historique d'une institution étatique à Dschang (1951-2002)**

Albert DONGMO TSOBENG

Département d'histoire, Université de Dschang

Le 8 mars 2002, le Président de la République signe un décret portant création des commissariats d'Arrondissement au sein de certains commissariats centraux. Pour ce qui est de Dschang, il consacre la naissance de 3 commissariats d'arrondissement dans la ville et érige le commissariat de sécurité public en commissariat central. Ces trois derniers viennent en effet à la rescousse du commissariat de Dschang qui a vu le jour en mars 1951 pendant la tutelle française au Cameroun. Les contextes de créations sont quasi-identiques. Il s'agit de répondre au phénomène d'urbanisation accrue, de la poussée démographique et surtout de la grande délinquance. Pour ce qui est de l'organigramme, l'observation dans le temps nous permet de percevoir une institution de petite taille au départ qui prend de l'importance au fur et à mesure. Il s'agit surtout de l'importance numérique, fonctionnelle et en terme d'attributs et de missions. Depuis la création de ce commissariat en mai 1951, on peut noter entre autres défis auxquels il a été confronté la contribution à la répression de la rébellion dans la ville de Dschang, la surveillance du territoire, la production des fiches de renseignement pour le pouvoir de Yaoundé qui s'est densifiée avec la création de la police spéciale, la lutte contre le grand banditisme et l'accompagnement de la justice camerounaise dans la ville. Les premières enquêtes menées sur le terrain perçoivent l'activité policière de façon sinusoïdale. En effet, la traque des bandits, la lutte contre la criminalité a au cours du temps porté leur popularité au sommet tandis que la corruption et l'arnaque des conducteurs n'a fait qu'assombrir l'image de l'institution.

Mots-clés : Dschang, Police, Commissariat, maintien de l'ordre, sécurité.

## **La police face aux défis sécuritaires dans la ville de Dschang (1957-1971)**

Zacharie SAHA & Nadine MAHOULA NDJOKWE

Département d'Histoire, Université de Dschang

L'interdiction de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) et le glissement dans la lutte armée des nationalistes camerounais ont plongé le Cameroun dans les pires violences. Outre le pays bassa, le pays bamiléké aura été particulièrement touché. C'est dans ce contexte que l'insécurité a gagné non seulement les campagnes mais également en l'occurrence la ville de Dschang. L'administration coloniale et le gouvernement du jeune État indépendant du Cameroun ont donc compté sur la police pour faire face au défi sécuritaire. Nous nous proposons dans cette communication de présenter l'action menée par la police en vue de combattre l'insécurité à Dschang et dans ses environs immédiats. En d'autres termes, la question est de savoir comment la Police s'est déployée, aux côtés des autres forces, pour vaincre ceux que l'on appelait les maquisards. Grâce principalement aux témoignages des acteurs ou victimes de cet épisode marquant de l'histoire du Cameroun et de nombreuses archives relatives à la question, nous espérons mettre précisément en exergue le rôle redoutable et non exclusif qui a été celui de la police à travers le renseignement, la répression policière proprement dite et le rôle de l'auxiliaire de justice.

Mots-clés : Police, maquis, maquisards, Dschang, insécurité, répression.

## **La Commune de Dschang : entre les logiques du monopartisme et les aspirations de l'ère du multipartisme (1966-2007)**

Joseph Magloire DEUGA CHIEUDJUI

Département d'histoire, Université de Dschang

La commune est une collectivité territoriale jouissant d'une autonomie financière et administrative en vue de la gestion des intérêts locaux. Au Cameroun, les premières communes qui voient le jour en 1941 sont restées le privilège des deux plus grandes agglomérations du pays (Yaoundé et Douala). Ce n'est qu'en 1953 que celles-ci ont été élargies à la Région de l'Ouest avec la création en 1953 des communes mixtes de Bafoussam et Bafang par un arrêté du 26 Octobre 1953. Celle de Dschang s'est intégrée pleinement dans l'évolution politique du Cameroun. Créée par Arrêté du 29 juin 1954, elle a ainsi eu à faire face à de profondes mutations d'ordre institutionnel et politique souvent imprévisibles, notamment le passage entre le monopartisme et le multipartisme. Dès lors, la question centrale est de savoir comment la commune de Dschang a accueilli et géré ce changement majeur? Pour aborder ce travail, nous entendons adopter une méthodologie transdisciplinaire qui repose sur la pluralité des sources et l'apport méthodologique des autres disciplines telles que les sciences juridiques et politiques ; la sociologie ; l'anthropologie ; la géographie ; l'économie. Pour développer ce thème, nous allons choisir un plan à trois parties, d'abord la présentation de la zone d'étude et du système communal au Cameroun ; ensuite l'exécutif communal pendant la période du monopartisme (1966-1990) ; et enfin le retour au multipartisme et son incidence sur le choix des maires (1990-2013).

## **Dschang et la coopération décentralisée : entre recherche d'une visibilité à l'échelle internationale et développement local**

Nadège Ludvine TEDONGMO & Thierry DJIFACK

Département d'histoire, Université de Dschang

67

Dschang, ville historique, pôle touristique, vivier de savoir et de culture, foyer agroalimentaire, cette ancienne capitale de la région de l'Ouest dispose d'atouts humains et naturels qui auraient pu en faire l'une des plus grandes agglomérations du Cameroun. Ces atouts ont connu un début de valorisation, mais n'ont pas été assez capitalisés pour impulser le développement de la ville. La coopération décentralisée implémentée depuis 1996 apparaît donc comme une opportunité offerte aux populations et aux élus locaux, de rendre opérationnels certains projets de développement. L'essentiel des projets qui auront guidé la recherche des partenaires a porté sur l'aménagement culturel et touristique du territoire notamment la mise en valeur du patrimoine culturel, le développement touristique, le développement d'un pôle d'activité commerciale et tertiaire et la protection de l'environnement. L'expérience de la coopération décentralisée à Dschang aura-t-elle satisfait les exigences locales ?

Il sera question dans cette communication, de dégager les motivations ayant incité la ville de Dschang à nouer des partenariats avec l'extérieur, apprécier les retombées de cette coopération et finalement évaluer son impact sur le développement local. Les objectifs ainsi formulés présentent en filigrane l'ossature de notre communication.

## **Dschang (1974-2014) : quarante ans de coopération internationale décentralisée**

Charly Delmas NGUEFACK TSAFACK

Département d'Histoire, Université de Dschang

La présente communication a pour ambition de retracer l'histoire de la coopération décentralisée entre la ville de Dschang et les villes étrangères. Elle étudiera la présence de la ville de Dschang dans le champ de la coopération décentralisée depuis la toute première idée de coopération internationale qui naquit en 1974 entre la ville de Dschang et la ville de Tullins en France jusqu'à la coopération entre la ville de Dschang celles de Nantes et de Vassanello. Elle voudrait répondre à la question principale suivante : quels sont les coûts et les bénéfices engendrés par la coopération internationale décentralisée entre la ville de Dschang et les villes étrangères? À partir d'une approche interdisciplinaire et transversale, l'étude s'appuiera sur une fouille archivistique et des entretiens ainsi que sur l'observation directe afin de pouvoir retracer cette longue histoire de la coopération. Le papier sera divisé en deux principales sections. La première fera une étude théorique sur les coûts et les bénéfices de la coopération décentralisée et la seconde sera une application empirique de ces théories sur le cas de la ville de Dschang de 1974 à 2014.

Mots-clés : Dschang, Vassanello, Tullins, coopération décentralisée.

## **La présence italienne à Dschang : de la "périphérie" d'une périphérie à la concentration de la coopération culturelle au Cameroun**

Colbert AKIEUDJI

Département de langues étrangères appliquées, Université de Dschang

Si la présence du Cameroun dans l'imaginaire italien a une histoire centenaire, celle des italiens dans la ville de Dschang a une histoire cinquantenaire. En effet, partie de l'arrivée du mouvement des ecclésiastiques des Focolari à Fontem dans les premières années de la décennie Soixante, la présence italienne à Dschang est restée virtuelle jusque dans les années Quatre-vingt-dix, faisant ainsi de la ville une sorte de "périphérie" d'une de ses localités périphériques. En effet, les italiens présents à Fontem dans cette période trentenaire trouvaient en la ville de Dschang non le lieu de résidence, mais le centre de ravitaillement et de connexion avec le monde, vu l'hostilité et les difficultés d'accès au territoire de l'actuel Département du Lebialem. À partir des années 90, la présence italienne à Dschang s'est intensifiée non seulement avec la construction de l'axe Bamougoum-Dschang par l'entreprise italienne IMPRESIT, mais surtout avec la création de l'Université de Dschang et l'ouverture de la filière Italien au Département de Langues Étrangères Appliquées. La coopération italienne s'est donc installée dans la ville, d'abord comme présence culturelle au niveau de l'Université avec l'arrivée des coopérants engagés dans le programme d'enseignement de la langue, ensuite comme présence humanitaire et politique avec le projet MINGHA et les jumelages communaux. Toutes choses qui, à nos jours, ont fait de la ville le pôle de la coopération culturelle italienne au Cameroun avec des effets d'une certaine envergure en Italie. Toutes choses qui imposent à la ville un défi de maintien d'une certaine place au sein de l'échiquier national.

## **Session 4 B : histoire des dynamiques économiques**

# **De l'abolition de l'esclavage et de la traite des personnes aux travaux forcés à Dschang (Grassfields du Cameroun) : analyse d'une transition-reconversion et héritage**

Sylvain MBOHOU

Département d'histoire, Université de Dschang

71

Il est souvent admis que les sociétés africaines, comme celle de Dschang en pays Yemba dans les Grassfields du Cameroun pratiquaient l'esclavage coutumier ou traditionnel bien longtemps avant le début de la traite transatlantique vers le XVI<sup>e</sup> siècle. Après, près de quatre siècles, la grande déportation forcée des africains vers les Amériques, fût abolie. Désormais engagées dans la course aux territoires africains, les puissances européennes organisèrent une transition-reconversion dans l'utilisation de la main d'œuvre servile africaine. Ceci était perceptible à travers l'arrêt de l'exportation pour une utilisation locale par le développement de nouvelles servitudes notamment l'indigénat et les travaux forcés. Cette transition, aux multiples et profondes implications, était liée non seulement à la révolution industrielle des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et son corollaire qu'est le machinisme mais aussi aux mouvements et associations abolitionnistes et aux différentes administrations coloniales successives sans oublier les résistances des populations locales. Ainsi, cette étude s'inscrit dans une approche socio-historique et comparatiste à travers l'usage d'une variété de sources (orales écrites, archivistiques et wébographiques).

Mots clés : Esclavage coutumier, Traite transatlantique, Dschang, Pays Yemba, Travaux forcés.

## **Dschang : champ d'expérimentation de la politique agricole coloniale en pays bamiléké (1927-1949)**

Théodore NGOUFO SOGANG

Département d'histoire, Université de Dschang

72

Le chef-lieu de la région du Noun a joué un rôle de premier plan dans la politique agricole coloniale à l'Ouest-Cameroun en général. Locomotive du monde rural, Dschang a subi une triple colonisation qui l'a enrichie, non seulement en expérience, mais a aussi favorisé l'émergence des leaders dont les œuvres quotidiennes ont largement profité à tout le peuple, tant sur le plan politique que socio-économique.

Sur le plan agricole par exemple, la frénésie causée par les plantes exotiques a entraîné l'introduction des cultures de rente dans les colonies. Malgré les restrictions qui y ont été apportées, la témérité de l'élite politique de l'Ouest-Cameroun basée essentiellement à Dschang a milité pour l'accès de la paysannerie à la richesse.

C'est dans ce cadre que se situe cette communication dont le contenu portera sur le rôle de leader que Dschang a joué, en éclairant le monde rural par la démystification de l'invulnérabilité des administrateurs coloniaux.

Mots clés : Dschang, Locomotive, Colonisation, paysannerie, Produits exotiques.

## **Recherches agronomiques et projet de mise en valeur au Cameroun sous administration française : le cas de la station expérimentale de Dschang**

Isidore Pascal NDJOCK NYOBE

Département d'histoire, Université de Douala

73

Les stations et les jardins d'essai jouèrent un rôle central dans l'expansion coloniale outre-mer. En effet, dans la compétition économique qui opposait les puissances européennes, ces lieux d'expérimentation et de diffusion des plantes nouvelles acquirent une importance stratégique de poids. Dans le projet de mise en valeur des colonies élaboré par Albert Sarraut dès le début des années 1920, une place centrale leur fut accordée. Il fallait donc, pour l'administration française au Cameroun, identifier un lieu pour essayer et acclimater plantes, graines, espèces animales, etc.

Succédant aux Allemands qui eux firent de Victoria le temple de leurs expériences agricoles, les Français, pour des raisons liées à cette mise en valeur soutenue de leur nouvelle possession, vont mettre sur pied une politique agricole dont Dschang, l'Auvergne africaine selon les administrateurs coloniaux, se trouva être l'épicentre. Adossées sur ce pôle central et sur l'implication effective des populations locales, des structures annexes situées à Bansa, Fondonera, Balatchi, Ndoungué, etc. permirent à cette station, créée en 1908, d'être la plaque tournante de la politique agricole du Cameroun oriental. Café, cacao, kolatier, quinquina, théier, teck, eucalyptus, de même que diverses espèces de poissons et d'animaux, tous issus de la station expérimentale de Dschang, permirent de positionner le Cameroun comme un territoire de premier rang dans la rivalité que se livraient les grandes puissances relativement à leur production agricole.

La présente contribution, sur la base de documents issus de l'époque étudiée, entend retracer l'historique, la trajectoire et l'importance de la ville de Dschang comme fief de la recherche agronomique, et partant de la mise en valeur du territoire.

## **Dschang : centre de diffusion de la civilisation du café et mutations des mentalités**

Martin KUETE

Département de Géographie, Université de Dschang

L'administration coloniale n'avait pas prévu, en assignant les missions au café, que cette petite fève deviendrait le catalyseur de toute une civilisation qui allait finir par ébranler les fondements de la colonisation. Dans l'esprit du colonisateur, le café devait procurer aux paysans l'argent pour répondre aux charges quotidiennes et surtout pour payer l'impôt ; il devait aussi renforcer le pouvoir des chefs locaux, à qui il destinait prioritairement l'activité caféicole, sur leurs sujets en ajoutant à leur pouvoir politique que confère la tradition, un pouvoir économique.

La ville de Dschang, centre de diffusion de la caféiculture, a ainsi été, pendant plus de 70 ans, une cité névralgique où s'est secrétée une civilisation originale fondée sur l'emprise de la campagne sur la ville : une complémentarité agissante.

Le problème de la production du café d'abord, de la gestion des revenus qu'on en tirait ensuite ont conditionné et animé la vie politique, économique et sociale au point de construire un territoire : le territoire de Dschang-Coffee couvrant toute la zone arabica de l'Ouest. La gestion de la question du café a façonné les esprits et des leaders, catalysé les crises socio-politiques qui accompagnent l'Indépendance (rébellion armée de la fin de la décennie 50) et les suivantes (échauffourées marquant le passage de l'État unitaire à un Cameroun davantage démocratique). La disparition de Dschang-coffee marque la fin d'une époque : d'une civilisation centrée sur Dschang. Une autre aux contours encore très flous a commencé mais déjà on subodore la libération du joug de sa campagne et de l'avènement des problématiques essentiellement urbaines.

Du palmarès de l'histoire de la caféiculture, nous traiterons, dans cette communication, l'aspect lié aux mutations des mentalités, à certaines pratiques et de leurs implications sociales.

**Mots clés** : café, instrumentalisation, rapport de force, le oui pour le non, brassage, rébellion.

## **La place de la CAPLAME dans le développement économique et social des populations de Dschang (1933-2016) : enjeux, contraintes et mutations**

Albert JIOTSA

Centre national d'éducation, Ministère de la recherche scientifique et de l'innovation

75

Une coopérative peut s'entendre comme étant un regroupement de personnes qui conjuguent ensemble leurs efforts, leurs différentes expertises et leurs moyens dans le but de promouvoir le bien-être de tous et de chacun. Ainsi, dans toute société-coopérative, l'entraide, le développement communautaire et le bien-être collectif priment sur l'individualisme, l'égoïsme et le bien-être égoïste. Créée en 1933, la CAPLAME (société-Coopérative Agricole des Planteurs de la Menoua) s'inscrit surtout dans cette dynamique, notamment dans le domaine de la lutte pour la culture libre du café, se positionnant alors à l'avant-garde du développement socio-économique des populations de Dschang. En effet, la CAPLAME, tout comme d'autres coopératives de l'Ouest Cameroun, trouve leur origine dans les problèmes liés non seulement à la culture, à la production et à la commercialisation du café, mais aussi et surtout au déploiement de l'économie locale. Cependant, de nombreuses contraintes liées à la conjoncture socio-économique locale et extérieure ont apporté un sérieux coup à l'évolution de la CAPLAME. Pour faire face à toutes ces contraintes, des stratégies sectorielles diverses, entraînant des mutations plurielles, ont été implémentées jusqu'à ce jour. Cet article scientifique a pour objet de montrer comment la CAPLAME a contribué au développement économique et social de Dschang depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. Il ressort de nos analyses que, de la date de création de ladite coopérative à nos jours, l'on a réalisé, dans le département de la Menoua, une œuvre économique et sociale très importante. À travers une méthode diachronique et synchronique des faits, nous ambitionnons de montrer en quoi la structure organisationnelle et les objectifs socio-économiques de la CAPLAME lui ont permis de contribuer à la croissance du capital social, à l'intégration sociale, à la densification du tissu économique local, à la lutte contre la pauvreté et à la réduction du chômage.

**Mots clés :** CAPLAME, enjeux, mutations, contraintes, Dschang.

## **Coopérative et développement : le cas de la CAPLAME dans la Menoua de 1975-1990**

Christophe SIGNIE

École normale supérieure, Université de Yaoundé I

Le présent travail analyse l'impact de la CAPLAME au développement économique et social de la Menoua entre 1975, date de création de ladite coopérative et 1990, année de la libéralisation de la commercialisation des filières café et cacao. Cette analyse répond aux questions suivantes : Quelles sont les réalisations économiques et sociales exécutées par la CAPLAME dans ce département ? Comment ces réalisations ont influencé le niveau de vie des populations? À partir des sources d'archives, de la tradition orale et d'une bibliographie sélective, ce travail apporte des réponses à ces questions.

Il ressort des développements effectués que la CAPLAME a largement contribué au développement socioéconomique de la Menoua à travers la construction des infrastructures routières, l'électrification et l'hydraulique villageoise, la lutte contre le chômage avec le recrutement de nombreux villageois, l'amélioration des conditions de vie des planteurs par l'octroi des crédits entre autres. On doit cependant regretter que toutes ces actions aient pris fin après 1990, suite à la libéralisation de la commercialisation du café qui a privé la coopérative d'importantes ressources financières pour continuer ses investissements.

## **Environnement entrepreneurial de Dschang et influence des entreprises modernes sur son développement durant les périodes coloniale et post-coloniale**

Gervais DOUMTSOP KANOOU

Département d'histoire, Université de Dschang

Porteur d'opportunités mais aussi de menaces, l'environnement entrepreneurial de Dschang a considérablement influencé l'implantation et la croissance des entreprises modernes dans cette ville. Ce microenvironnement, caractérisé par la générosité du milieu physique a joué un rôle déterminant dans la croissance et la stabilité des entreprises des secteurs primaire, secondaire et tertiaire tels que la Compagnie Pastorale Africaine, l'Institut de Recherche Agricole et de Développement, la CAPLAME, le Centre universitaire devenu l'Université de Dschang, le Centre climatique etc. Dschang a bénéficié de la construction des infrastructures sociales de l'ère coloniale qui ont favorisé l'épanouissement des populations, principale main d'œuvre pour les entreprises. Pourtant le contexte politique, parfois source de frustrations, ainsi que d'autres composantes du micro et macro environnement ont été des menaces pour les entreprises de cette ville. À leur tour, ces entreprises ont favorisé la transformation de la ville de Dschang et ipso facto, influencé le développement de ses populations ; ceci dans la mesure où ces entreprises ont renforcé le rôle économique de cette ville devenue l'un des principaux lieux de production et d'échange des produits primaires. Par ailleurs, on a assisté à une transformation structurelle qui a mené à l'utilisation intensive des ressources naturelles au détriment de l'environnement. Néanmoins, ces entreprises ont permis le renforcement des capacités humaines nécessaires au développement grâce à l'amélioration du niveau de vie. Les entreprises ont été donc un atout pour l'éducation, la santé et l'acquisition des compétences, indispensables à l'amélioration des capacités de production de la ville de Dschang.

Mots clés : entreprise, environnement entrepreneurial, croissance, développement.

## **Session 5 : Scholae Thesaurus Dschangensis Ibi Cordum**

## **Dschang : berceau de la formation agronomique au Cameroun**

Yacouba MANJELI\* & Félix MEUTCHIEYE\*\*

\* Doyen honoraire de la FASA, Agronomie, Systèmes des Productions et Amélioration Génétique Animales,  
Université de Dschang

\*\* Zootechnie, Systèmes des Productions et Amélioration Génétique Animales, Université de Dschang

79

Le Cameroun après les indépendances a connu un développement divers de son tissu de formation supérieure. Ce travail ambitionnait de donner un aperçu sur les origines du choix de Dschang comme berceau de la formation agricole au Cameroun et de son impact. La triangulation des informations consultées a permis de ressortir l'historique depuis le Collège national d'Agriculture de Dschang, puis la création du Centre Universitaire de Dschang avec un Institut des Techniques Agricoles local, et par la suite, le transfert de l'École Nationale Supérieure Agronomique à Dschang. Les conditions de la création de l'Université de Dschang en 1993 ainsi que l'assignation de sa mission spécifique en matière de développement rural sont décrites. L'influence de l'orientation de la professionnalisation universitaire sur la refonte des programmes ainsi que l'évaluation de ces derniers sont ressortis. Au vu du nombre des pays, institutions et diplômés concernés, il est apparu que Dschang joue sans discontinuer un rôle majeur dans la consolidation de la formation supérieure agronomique en Afrique centrale et au-delà. Des exemples d'appuis à la mise en place des programmes universitaires de formation agronomique sous le leadership de l'Université de Dschang sont donnés. La densification et couplée à l'expansion territoriale de l'institution universitaire de Dschang a provoqué un métissage démographique et interculturel sans précédent sur la ville. Des contraintes, troubles et menaces au cours de la vie de l'institution ainsi que des perspectives pour un meilleur impact sont inventoriés. Il est apparu au bout des analyses que la présence de la formation agronomique a fortement marqué la ville de Dschang sur divers plans.

## **De la Loi sur la liberté d'association au Cameroun à l'effervescence religieuse sur le campus de l'Université de Dschang et ses environs (1990-2011)**

Célestine Colette FOUELLEFAK KANA & Willy Gael KUETAGU TCHINDA

Département d'histoire, Université de Dschang

80

S'il y a un phénomène qui prend de l'importance ces derniers temps dans de nombreux pays africains, c'est bien la prolifération des dénominations religieuses. Les nouveaux mouvements religieux gagnent progressivement du terrain dans les milieux scolaires et universitaires au Cameroun. La misère, les frustrations de toutes sortes, la recherche de la réussite facile, le sentiment d'insécurité sont autant de problèmes qui prédisposent cette frange de la population à ce phénomène. Il n'est presque plus possible de traverser une rue d'un quartier sans toutefois apercevoir des plaques indicatives des lieux de culte de ces confessions religieuses. Jésus sauve et guérit ; Association Missionnaire Internationale (AMI); Communauté Missionnaire Chrétienne Internationale (CMCI) ; Témoins de Jéhovah ; Pentecôtistes ; Adventistes du 7<sup>e</sup> jour etc.... sont quelques appellations de ces dénominations religieuses. L'Université est un espace où foisonnent et s'activent plusieurs confessions religieuses. L'université de Dschang n'échappe pas à ce phénomène (Kuetagù Tchinda Willy Gaël, 2015)

La question centrale de cette étude est d'analyser les causes de l'effervescence religieuse au Cameroun et présenter l'Université de Dschang comme l'un des pôles d'attraction des confessions religieuses. Au sein du campus, on retrouve officiellement trois confessions religieuses et dans les environs, on dénombre plusieurs dénominations religieuses. Le travail s'appuie sur des observations directes, un travail critique des sources, à savoir des sources écrites et des enquêtes orales. Ceci nous permet de mettre en exergue cette réalité. Il ressort de ce travail que l'effervescence religieuse au Cameroun a de nombreuses causes qu'il convient de mentionner. Il s'agit également de présenter les dénominations religieuses existantes au sein du campus afin d'attirer l'attention de la communauté universitaire, des générations actuelles et futures.

Mots clés : Effervescence religieuse, Atouts, Faiblesse, Université de Dschang.

# **The University of Dschang and her International Co operations from 1972 to 2014**

SUH Hillary SAMA

Département d'histoire, Université de Dschang

This article deals with some cooperation between the University of Dschang in Cameroon and the outside World. It describes the ways this has help established and enhanced Cooperation and how it has equally shared glaring benefits to each collaborating partner. But, before the above, this piece of work also seek to explain in brief how the University of Dschang came into existence, that is the reasons for her creation and different stages of growth, hence her evolutionary mutation from 1972 to 2014.

The last but not the least, this article will explain the different Conventions and Accords established during Cooperation agreements, couple with the result advantages or importance in embracing some countries. Hence, the above axis marked and surrounds the elaboration of this research work.

Keywords: University, Dschang, Cooperation, Evolutionary, mutation, Conventions, Accords, importance, Embracing, Countries.

## **L'Université de Dschang, une pierre angulaire du savoir et un acteur dans le développement local**

Arlette Francine NJOMOU YONKE

Département d'histoire, Université de Douala

82

L'institutionnalisation de l'Université au Cameroun procède de l'appropriation de l'enseignement supérieur par l'État post-colonial advenu au lendemain de l'indépendance. La partie méridionale a la primeur d'accueillir les premières Universités, écoles de formation, centre de recherche et la première fut l'Université Fédérale du Cameroun créée en 1962 qui devint en 1973 Université de Yaoundé. La réforme de 1993 va donner naissance aux Universités de Douala, Ngaoundéré, Yaoundé I, Yaoundé II et Dschang auxquelles faudra ajouter celle de Maroua en 2008 et Bamenda en 2010. Située dans les « Grassfields », l'Université de Dschang est la fille du Centre Universitaire de ladite ville créée en 1977. Lieu de transmission, d'échanges et de partage de connaissances, l'Université a également donné un nouveau visage à sa ville hôte. Après pratiquement deux décennies d'existence, elle a fait jaillir de nouvelles activités économiques et permit à d'autres d'atteindre leur essor. La croissance démographique observée a comme conséquence immédiate la nécessité d'une nouvelle planification urbaine. Au regard des multiples opportunités qu'offre la présence de cette institution universitaire à sa ville d'accueil, on est en droit de dire que les universités s'imposent dans leurs différents milieux comme de réels moteurs de développement. L'Université est sans nul doute un moteur de croissance économique car elle crée des emplois directs et favorise la création des emplois indirects. Outre les retombées financières générées par leur présence, les étudiants se sont avérés porteurs d'une vie culturelle alternative et innovante.

Cette communication après une enquête minutieusement menée, vise donc à apprécier l'apport de l'Université dans la croissance économique, le dynamisme culturel et la cohésion sociale dans son milieu au-delà de sa fonction classiquement académique et scientifique.

# Une dialectique de l'éloignement et de la visibilité : l'Université de Dschang et sa communication

Alexandre DJIMELI TAFUPI

Département d'Études africaines, Université de Dschang

Contrairement à celles implantées dans les grands centres urbains, l'Université de Dschang (UDs) est la seule des 08 Universités d'État du Cameroun dont le siège ne se trouve ni dans un chef-lieu de région ni dans une capitale (politique ou économique). Créée en 1993, cette institution est éloignée des grands bassins de recrutement d'étudiants et des centres de prise de décisions économiques et politiques. Du fait de la concurrence entre les Universités, elle est appelée à communiquer pour se positionner mais elle ne bénéficie pas des opportunités de visibilité qu'offrent les médias audiovisuels, de presse écrite, d'affichage voire de cinéma que l'on trouve dans les grandes villes. En référence à cet éloignement géographique, l'on peut *a priori* penser que l'UDs est mal partie. Mais depuis 2013, l'institution apparaît dans des classements internationaux comme étant la destination académique ayant la plus grande notoriété au Cameroun. Il apparaît là un paradoxe « Université périphérique » / « Université visible » que cette analyse interroge, notamment pour identifier la stratégie de communication de l'UDs, en clarifier les modalités de mise en œuvre et l'évaluer dans un contexte où le marché universitaire se présente comme l'un des plus ouverts au monde. Notre hypothèse est que, consciente de la difficulté à s'appuyer sur les médias de masse classiques pour assurer sa communication, l'UDs a saisi l'opportunité du numérique et surtout d'Internet pour implémenter une communication qui, à des coûts maîtrisables, défie les pesanteurs géographiques et assure son rayonnement international. Les moyens empiriques de vérification de cette hypothèse sont l'observation des pratiques de communication de l'UDs, l'analyse des flux d'informations (relatives à ses activités) sur les médias de masse classiques, le web et les réseaux sociaux, l'entretien avec les membres du staff de l'institution et des membres de la communauté universitaire.

Mots-clés : Université de Dschang, Communication institutionnelle, Stratégie, Visibilité.

## **L'Université de Dschang et la promotion de la femme de 2005 à nos jours**

Marthe-Isabelle EDANDÉ ABOLO

Département d'Études africaines, Université de Dschang

L'Université de Dschang est une institution étatique comportant de nombreuses structures et un personnel important. Dans ce haut-lieu de savoir, quelle est la place de la gent féminine à une époque où la femme camerounaise se démarque peu à peu des seconds rôles occupés dans le passé ? En effet, il est question dans cette communication de scruter la présence de celle-ci à l'Université de Dschang de 2005 à nos jours, en vue de mettre en exergue sa représentativité au sein des pôles administratifs et son accès à la connaissance.

Cette étude s'étendra non seulement sur la présence de celle-ci dans les instances de prise de décisions et dans les établissements facultaires, mais aussi sur le personnel non-enseignant et enseignant étant donné que la femme est l'une des figures marquantes dont l'action favorise le dynamisme collectif tant à l'Université de Dschang qu'au plan national.

## Liste des participants

<b>AKIEUDJI Colbert</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:akieudji@yahoo.fr">akieudji@yahoo.fr</a>
<b>ASSONGO Hindrich</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:assongohindrich@yahoo.com">assongohindrich@yahoo.com</a>
<b>ATOUKAM TCHEFENJEM Liliane Dalis</b> , Université de Ngaoundéré	<a href="mailto:atoukam2001@yahoo.fr">atoukam2001@yahoo.fr</a>
<b>BEKOMBO JABEA Claude</b> , Université de Lyon III Jean Moulin	<a href="mailto:bekombob@yahoo.com">bekombob@yahoo.com</a>
<b>BERNOUSSI Amal</b> , Université de Picardie Jules Verne-Amiens	<a href="mailto:amal.bernoussi@u-picardie.fr">amal.bernoussi@u-picardie.fr</a>
<b>BETGA DJENKWE Noël Lavallière</b> , Université de Ngaoundéré	<a href="mailto:noelbetga@yahoo.fr">noelbetga@yahoo.fr</a>
<b>DEUGA CHIEUDJUI Joseph Magloire</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:dechijoma@yahoo.fr">dechijoma@yahoo.fr</a>
<b>DIFFOUO Yannick Guérin</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:yannickdiffouo@yahoo.fr">yannickdiffouo@yahoo.fr</a>
<b>DJIFACK Thierry</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:tdjifack2007@yahoo.fr">tdjifack2007@yahoo.fr</a>
<b>DJIMELI TAFOPi Alexandre</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:alexandre.djimeli@univ-dschang.org">alexandre.djimeli@univ-dschang.org</a>
<b>DJONKO DONGMO Charles Bienvenu</b> , Université de Dschang	
<b>DJOUDA FEUDJIO Yves Bertrand</b> , Université de Yaoundé I	<a href="mailto:feudjiyob@yahoo.fr">feudjiyob@yahoo.fr</a>
<b>DONGMO TSOBENG Albert</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:albertdongmo@yahoo.fr">albertdongmo@yahoo.fr</a>
<b>DONKENG Cosmas</b> ,	<a href="mailto:donkengcos@yahoo.fr">donkengcos@yahoo.fr</a>
<b>DONLEFACK Martin</b> , Université de Yaoundé I	<a href="mailto:donlefactmartin@yahoo.fr">donlefactmartin@yahoo.fr</a>
<b>DOUMTSOP DJOUDA Jocelyn</b> , Université de Yaoundé I	<a href="mailto:ddjocelyn@yahoo.fr">ddjocelyn@yahoo.fr</a>
<b>DOUMTSOP KANOOU Gervais</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:kanouo83@yahoo.fr">kanouo83@yahoo.fr</a>
<b>EDANDE ABOLO Marthe-Isabelle</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:marthe.abolo@univ-dschang.org">marthe.abolo@univ-dschang.org</a>
<b>ELOUNDOU Eugène Désiré</b> , Université de Yaoundé I	<a href="mailto:elde10@yahoo.fr">elde10@yahoo.fr</a>
<b>FOFACK MUJIA Georges</b> , Université de Yaoundé I	<a href="mailto:fofackgeorges@yahoo.fr">fofackgeorges@yahoo.fr</a>
<b>FOMIN Stephen</b> , Université de Yaoundé I	<a href="mailto:fominstephen@yahoo.co.uk">fominstephen@yahoo.co.uk</a>
<b>FOTSING MANGOUA Robert</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:rmfotsing@yahoo.fr">rmfotsing@yahoo.fr</a>
<b>FOUELEFACK TSAMO Denis Christian</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:tsachristela@yahoo.fr">tsachristela@yahoo.fr</a>
<b>FOUELLEFAK KANA Célestine Colette</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:cococolest@yahoo.fr">cococolest@yahoo.fr</a>
<b>FOUTSOP Clovis Rodrigue</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:foutsop2007@yahoo.fr">foutsop2007@yahoo.fr</a>
<b>JIOTSA Albert</b> , CNE Yaoundé	<a href="mailto:afojiotsa@yahoo.com">afojiotsa@yahoo.com</a>
<b>KAKEU née Marie MAKOUGANG</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:akeu.marie@yahoo.fr">akeu.marie@yahoo.fr</a>
<b>KENGNE TAGNE Candice Dielle</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:candicedielle@yahoo.fr">candicedielle@yahoo.fr</a>
<b>KENNÉ Faustin</b> , Université de Yaoundé I	<a href="mailto:faustinkenne@yahoo.fr">faustinkenne@yahoo.fr</a>
<b>KENNE YEMEFACK Edmonde</b> , Université de Yaoundé I	
<b>KOUESSO Jean Romain</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:jr.kouesso@univ-dschang.org">jr.kouesso@univ-dschang.org</a>
<b>KOUOSSEU Jules</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:jules.kouosseu@univ-dschang.org">jules.kouosseu@univ-dschang.org</a>
<b>KUETAGU TCHINDA Willy Gaël</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:willygaelk@yahoo.fr">willygaelk@yahoo.fr</a>
<b>KUETE Martin</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:kuetemartin52@yahoo.fr">kuetemartin52@yahoo.fr</a>
<b>LEMOUOGUE Joséphine</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:josechrist5@yahoo.fr">josechrist5@yahoo.fr</a>
<b>MAHOULA NDJOKWE Nadine</b> , Université de Dschang	
<b>MAMOUDOU</b> , Université de Douala	<a href="mailto:mamoudou_t@yahoo.fr">mamoudou_t@yahoo.fr</a>
<b>MANJELI Yacouba</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:ymanjeli2@yahoo.fr">ymanjeli2@yahoo.fr</a>
<b>MANTHO Thérèse</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:therese.mantho@univ-dschang.org">therese.mantho@univ-dschang.org</a>
<b>MBOHOU Sylvain</b> , Université de Dschang	<a href="mailto:sylvain.mbohoul@yahoo.com">sylvain.mbohoul@yahoo.com</a>

**MEUTCHIEYE Félix**, Université de Dschang [fmeutchieye@gmail.com](mailto:fmeutchieye@gmail.com)  
**MOIFO FONKOU Marius de Batchouo**, Université de Dschang [mfonkou@hotmail.fr](mailto:mfonkou@hotmail.fr)  
**MOKAM David**, Université de Ngaoundéré [david.mokam@gmail.com](mailto:david.mokam@gmail.com)  
**NCHARE NOM Théophile Mirabeau**, CAPED Yaoundé [nchare\\_nom@yahoo.fr](mailto:nchare_nom@yahoo.fr)  
**NDJOCK NYOBE Isidore Pascal**, Université de Douala [pascal\\_ndjock@yahoo.fr](mailto:pascal_ndjock@yahoo.fr)  
**NDOUNGUE TSAGUE Mireille Laure**, Université de Douala [mndoungue@yahoo.com](mailto:mndoungue@yahoo.com)  
**NFI Joseph LON**, Université de Buea [nfi.joseph@ubuea.cm](mailto:nfi.joseph@ubuea.cm)  
**NGAGOUM Edmond François**, Université de Douala [edmondfrancis2000@yahoo.fr](mailto:edmondfrancis2000@yahoo.fr)  
**NGONO Dieudonné**, Université de Dschang [dieudonnngono@yahoo.fr](mailto:dieudonnngono@yahoo.fr)  
**NGOUFO SOGANG Théodore**, Université de Dschang [theodore.ngoufo@univ-dschang.org](mailto:theodore.ngoufo@univ-dschang.org)  
**NGUEFACK TSAFACK Charly Delmas**, Université de Dschang [tsafackdelmas@gmail.com](mailto:tsafackdelmas@gmail.com)  
**NIMPA NGUEMO Christiane Guillaine**, Université de Dschang [nellynimpa@yahoo.fr](mailto:nellynimpa@yahoo.fr)  
**NJIENGWE F. Erero**, Université de Douala [njiengwe@yahoo.com](mailto:njiengwe@yahoo.com)  
**NJOMOU YONKE Arlette Francine**, Université de Douala [ninarlette@yahoo.fr](mailto:ninarlette@yahoo.fr)  
**NKOUA SOPGUI Romuald Valentin**, Université de Maroua [nkoudavalentin@gmail.com](mailto:nkoudavalentin@gmail.com)  
**NONO KWAKAM Christelle**, Université de Dschang  
**NOUMBISSIE TCHOUAKE**, Université de Dschang [noumbissie@gmail.com](mailto:noumbissie@gmail.com)  
**NOUPOUWO Éric Géraud**, Dale Kietzman University [eric\\_geraud@yahoo.fr](mailto:eric_geraud@yahoo.fr)  
**NTAMAG Jean Pierre**, Université de Yaoundé I [ntamag2009@yahoo.com](mailto:ntamag2009@yahoo.com)  
**PANGOP Alain Cyr**, Université de Dschang [pangopalain@yahoo.fr](mailto:pangopalain@yahoo.fr)  
**PIAPLIE NJIMFO Rodrigue Marcellin**, Université de Yaoundé I [piaplienjimfo@yahoo.fr](mailto:piaplienjimfo@yahoo.fr)  
**POUNDÉ René**  
**SAHA Zacharie**, Université de Dschang [zacharie.saha@univ-dschang.org](mailto:zacharie.saha@univ-dschang.org)  
**SIGNIE Christophe**, Université de Yaoundé I [signiefrs@yahoo.fr](mailto:signiefrs@yahoo.fr)  
**SUH Hilary SAMA**, Université de Dschang [samsuh2007@yahoo.fr](mailto:samsuh2007@yahoo.fr)  
**TADAJEU KENFACK Ulrich**, Université de Dschang [utadajeu@yahoo.fr](mailto:utadajeu@yahoo.fr)  
**TATSITSA Jacob**, Université de Yaoundé I [tatsitsa@yahoo.fr](mailto:tatsitsa@yahoo.fr)  
**TCHEKOTE Hervé**, Université de Dschang [herve\\_tchekote@yahoo.fr](mailto:herve_tchekote@yahoo.fr)  
**TCHINDA Jean Marie**, Université de Dschang [jtchinda2006@yahoo.fr](mailto:jtchinda2006@yahoo.fr)  
**TCHOUPIE André**, Université de Dschang [andretchoupie@gmail.com](mailto:andretchoupie@gmail.com)  
**TEDONGMO Nadège Ludvine**, Université de Dschang [miklanche@yahoo.fr](mailto:miklanche@yahoo.fr)  
**TEGNA Édith**, Université de Ngaoundéré [teгна2005@yahoo.fr](mailto:teгна2005@yahoo.fr)  
**TSANA NGUEGANG Ramses**, Université de Douala [ramsesbre@yahoo.fr](mailto:ramsesbre@yahoo.fr)  
**WATÉ SAYEM Gilbert**, Université de Dschang [watesayem2014@yahoo.fr](mailto:watesayem2014@yahoo.fr)  
**YEMMAFOUO Aristide**, Université de Dschang [aristide.yemmafouo@univ-dschang.org](mailto:aristide.yemmafouo@univ-dschang.org)  
**ZOZIME TAMEKAMTA Alphonse**, Université de Yaoundé I [tzozime@yahoo.fr](mailto:tzozime@yahoo.fr)

**Join us on**

[www.univ-dschang.org](http://www.univ-dschang.org)